
Mémoire de fin d'études : "La réhabilitation urbaine des quartiers de relégation : agir pour lutter contre l'abandon d'un quartier. Enquête sur le quartier de Hodimont à Verviers".

Auteur : Morlet, Yvana

Promoteur(s) : Cohen, Maurizio

Faculté : Faculté d'Architecture

Diplôme : Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/18105>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

7

ANNEXE

Entretien avec Ouda El Mjiyad

Ouda El Mjiyad est membre responsable du comité de quartier, engagée à Hodimont
Sur site le 13 juillet 2023

Questions orientées	Réponses
endroit préféré à hodimont	le terrain d'aventure (parce qu'elle y a passé toute sa jeunesse)
de l'insécurité?	c'est difficile à dire parce qu'elle y a vécu longtemps et qu'elle connaît tout le monde, pour elle il n'y en a pas mais elle sait que des femmes n'oseraient pas mettre de jupes dans la rue, elle sait aussi qu'il y a des problèmes de drogue et de deal
scolarité ?	dans les deux écoles du quartier
comment les habitants se sentent face aux pouvoirs publics?	relation avec les politiques: fatigue, désillusion, les habitants n'y croient plus
action des pouvoirs publics à mettre en place:	entretien du bâti, il ne sert à rien de construire de nouveau mais il est nécessaire d'entretenir le bâti existant pas besoin de marché car le marché c'est la rue de Hodimont plaine de jeux, espaces verts, oasis de fraîcheur attentions portées sur les voitures
est-ce que les pouvoirs publics consultent les habitants?	<u>gros problème</u> : il n'y a plus de dialogue entre quartiers et il n'y a pas de consultation ou de démarchage de la population alors qu'il y a des techniques d'inclusion (ex: CESEP)
petites actions:	potagers, arbres fruitiers (relocaliser et améliorer l'alimentation avec des produits locaux)
	il faut des espaces extérieurs à plusieurs endroits dans le quartier, intergénérationnels, de plusieurs échelles

Notes:

première vague immigration d'origine italienne, grecque, espagnole, etc

deuxième vague immigration d'origine marocaine, turque, algérienne

troisième vague immigration d'origine tchétchène, albanaise

125 nationalités représentées à Hodimont

Terrain d'aventures: à la base un terrain appartenant à la ville, devait devenir des nouveaux logements sociaux mais le comité de quartier, qui savait que le quartier avait besoin d'espace de jeu pour les enfants et d'espace dans le quartier, s'est battu pour que le projet de logements ne soit pas construit; Terrain d'aventures crée des activités pour les enfants, des lieux de formation pour les adultes

un projet de centre de détention (de nuit: les détenus partent le matin et reviennent le soir passé la nuit en détention) était prévu près d'une école mais au vu de la densité d'habitats et de la proximité avec l'école (le vis à vis aurait été proche), le comité de quartier a refusé

hodimont est un pôle de chaleur (+4degrés comparé à Verviers Centre), nécessité d'oasis de fraîcheur

ne se rend plus à Verviers centre pour faire des courses, soit à Liège, soit à Maastricht ou Aachen, soit aux commerces en périphérie, soit dans Hodimont même

Le déplacement des commerces vers Crescend'eau a juste déplacé l'activité du centre ville vers la périphérie et des commerces type chaînes

fort sentiment de communautés, tout le monde se connaît

les mosquées proposent bcp d'activités, de cours, de rencontres + solidarité
associations nombreuses, dynamiques et actives; associations d'alphabétisation
de nombreux commerces ouvrent par des jeunes du quartier

gros problème: incivilité et dépôts sauvages d'ordures (parfois par des primo-arrivants qui ne connaissent pas les us et coutumes de la ville, parfois par soucis de moyen financiers)

-> Intradet

-> devrait adapter le dépôt de poubelles selon les quartiers parce que déposer ses poubelles coute 180euros à l'année, si on dépasse le poids annuel, il faut payer des milliers d'euros en plus (et c'est le quartier entier qui paye)

-> or, quartier pauvre qui ne peut pas forcément payer en plus

-> donc dépôt de poubelles sauvages

-> CERCLE VICIEUX

gros problème: manque de parking, les voitures se garent en double file ou parking sauvage; voie routière rapide (2x2voies) et très bruyante

-> il y a eu un projet de pistes cyclables mais échec parce que embouteillages

Près des tours de logements sociaux,, l'espace central extérieur (au dessus d'un parking sous-terrain) est resté 20 ans à l'abandon, les travaux de réhabilitation viennent seulement de commencer; c'est le comité de quartier qui a fait pression sur la société de logement LogiVesdre pour qu'il soit revitalisé

voir plan d'aménagement de Verviers jusqu'à Hodimont

le problème de la ville c'est que les travaux de réhabilitation dans le centre sont très longs pour aucune raison (ex: place verte: la place était végétalisée puis ils ont tout minéralisé, cela ne plaît pas aux habitants)

Plaine Peltzer à l'abandon

gros problème: il n'y a plus de dialogue entre quartiers et il n'y a pas de consultation ou de démarchage de la population alors qu'il y a des techniques d'inclusion (ex: CESEP)
gros problème:

l'accès des quais jusqu'à la place du martyr a été coupé il y a 15 ans

-> coupe le quartier du centre (il faut passer par les ponts)

-> coupe le centre du pôle commerçant de la rue de Hodimont

la ville a coupé l'accès aux quais

il y a 15 ans: après l'échec du centre commercial sur la vesdre, la ville avait commencé à exproprier les maisons rue spintay et elles sont restées à l'abandon longtemps. après le début de la destruction, le promoteur citymall a voulu construire 140 logements à la place mais sans espace extérieur, sans espace vert, etc; le comité de quartier s'y est opposé pour cette raison

il faut des lieux pour vivre ensemble

espace de réhabilitation: parking rue des monsieurs

associations: « forêt urbaine verviétoise », « la belle diversité »

loyer peu élevé, turnover avec les primo arrivants récents donc difficulté d'action
les parents restent mais les enfants partent (le foncier est difficile d'accès)

bcp de marchand de sommeil mais les pouvoirs publics veillent à ça

les pouvoirs publics agissent mais mal, le comité de quartier fait plus d'actions qu'eux

réfléchir à ce qui doit être fait pour tous les publics

instabilité politique et turnover: Verviers en subit les conséquences

Hodimont est le coeur de Verviers, si le coeur bat mal, le reste subit

inondations: rue jules cerexhe un étage, jusqu'au rond point rue de Hodimont mais bas à cet endroit

Rencontre spontanée avec 4 garçons d'une dizaine d'années

Sur site le 13 juillet 2023

Questions orientées	Réponses	Pourquoi
L'endroit où ils passent le plus de temps dans le quartier, qu'ils aiment?	La rue Jules Cerexhe	Ils y jouent au foot tous les jours parce qu'il y a de l'espace
L'endroit qu'ils détestent?	près du dépôt des poubelles	parce que les gens ne sont pas respectueux

ils jouent au foot tous les jours rue Jules Cerexhe, les voitures roulent vite (+bruyantes) à côté et ne font pas attention (dangereux qd ils jouent), un restaurateur proche leur demande souvent de partir parce qu'ils dérangent (il n'y a personne sur les terrasses) besoin d'un espace sécurisé où jouer : ils aimeraient un terrain où jouer et faire plusieurs sport (football, basket ball, volleyball)

il y a un terrain de foot plus loin mais il est trop loin pour qu'ils aient le droit d'y aller et les grands y sont souvent donc ils n'ont pas le droit de jouer dessus terrain en plein soleil sans ombre, sans herbe à côté, près du rond point et de la vedre:: il y fait très chaud, le ballon peut tomber dans l'eau

ils détestent: les incivilités liées aux poubelles

ils aiment: le nouveau café coffebeanz (café qui attirent du monde y compris des gens extérieur de Hodimont)

Entretien avec Maxime Degey

Maxime Degey est Échevin à l'Urbanisme, à l'Aménagement du Territoire et aux Travaux de la Ville de Verviers

Le 14 juillet 2023

Yvana Morlet : alors je réalise mon TFE sur le quartier de Hodimont, sur les espaces extérieurs, les aménagements, le bâti du quartier, etc. Je voulais voir un peu pour parler de cela et savoir s'il y a des projets en cours pour le quartier de Hodimont, le centre, les accès, tout ce qui touche à l'urbanisme

Maxime Degey : on va dire tout ce qui est relié en fait dans des projets immédiats, il n'y a pas. Maintenant, il y a différentes réflexions qui se font sur le quartier donc y a notamment des subsides qui ont été accordés pour justement étudier le quartier donc ça va commencer dans les mois qui viennent avec effectivement cette problématique du quartier, qui est un quartier densément peuplé, il y a beaucoup de familles qui vivent là-bas avec des logements divisés, beaucoup d'appartements et souvent des familles nombreuses, une activité économique qui est quand même assez assez intéressante, une vie associative aussi très développée.

Donc on va effectivement lancer une étude, architecte-aménagement du territoire, là-bas avec l'enjeu d'essayer d'aérer un peu le quartier, d'offrir des surfaces, je vais dire d'espaces publics plus importantes. Parce que voilà tout est un peu l'un sur l'autre donc ça c'est au niveau de l'étude...

Et puis il y a 2 autres projets qui sont en discussion, bon y en a un c'est juste la reconstruction de la rue Spintay, qui est à l'entrée du quartier donc il y a un promoteur privé qui voudrait développer un projet, d'une création d'à peu près une centaine de logements donc cela vient corroborer ce que je dis d'un quartier assez dense en terme d'habitat mais un habitat de peu de qualité tandis que là c'est un habitat un peu plus relevé... Donc est-ce qu'il faut faire, est-ce qu'il faut pas le faire, c'est le débat qu'on a tous.

Et un autre élément, plus marginal, mais sur lequel on va travailler c'est un petit cours d'eau qui passe à l'arrière de de Hodimont mais qui vient de Dison mais Dison l'a asséché via des travaux qu'ils ont faits et donc le problème c'est qu'on a maintenant de l'eau stagnante en fait dans une partie du quartier, ça aussi quelque chose à plus petite petite échelle...

Y.M : et au niveau des logements rue Spintay, enfin du possible projet, ça serait plus des logements mixtes, pour ramener d'autres populations dans le quartier..

M. D : c'est ça l'ambition. en fait c'est un projet qui date, ça date de 2004 donc c'était de réhabilitation de la rue Spintay à l'époque donc c'était le bâti existant qu'on renovait en créant, pas que de l'unifamilial mais en créant des appartements aussi. Voilà maintenant la rue Spintay a dû être démolie pour des raisons de de sécurité, 2004 l'abandon du bâti pendant 15 ans donc effectivement l'enjeu c'est de recréer du

logement mais avec une envie de mixité sociale plus importante alors voilà c'est toute la question qui nous anime à l'heure actuelle est-ce que ça va fonctionner, est-ce que ce qu'on va donner l'envie à des familles de classes moyennes, peut-être classes moyennes supérieures de venir habiter là. C'est vraiment une question actuelle, on sait qu'il y a un retour vers les villes, pour des raisons financières, il y a le Stop Béton qu'on va appeler ça, les maisons 4 façades c'est quasi terminé maintenant, on n'en produira plus donc voilà c'est toutes ces questions là qu'on a par rapport à ce projet. Maintenant, le gros souci qu'on a par rapport à ce projet c'est que c'est un promoteur privé qui le développe et donc entre nos objectifs et sa rentabilité, parce que en fait un promoteur privé il veut gagner des sous à la fin ou du moins en perdre le moins possible, est-ce qu'on arrivera à faire matcher notre vue et nos intérêts et l'intérêt du public et l'intérêt du promoteur... Ça , c'est la grande question.

Y.M : parce que j'ai eu un entretien aussi hier avec une habitante de Hodimont qui m'a parlé de ce projet et elle était plutôt contre on va dire, parce qu'elle trouvait que c'était qu'à il manquait cruellement d'espaces publics et d'espaces pour les jeunes, de plaines de jeux, etc et justement le fait que ce soit un promoteur privé qui ne veuille que des logements, c'était à réfléchir, à développer.

M.D : donc dans son projet, il y a la création de 2 espaces publics qui sont assez marginaux, c'est vrai, sur l'ensemble du territoire. Moi, à ça je réponds : oui, je suis totalement d'accord mais ce n'est pas au promoteur privé d'apporter la réponse. Je veux dire, lui il a acheté un terrain, il a démoli parce qu'il a fallu démolir parce qu'il n'a pas entretenu mais soit, il a fallu démolir quand même donc lui dire aujourd'hui « maintenant que c'est démoli, c'est joli, ça fait un peu des espaces, vous ne pouvez rien refaire là-bas », j'estime que ça sort un peu de son rôle à lui et c'est le rôle des pouvoirs publics. Donc moi je crois sur ce projet-là, il faut essayer d'optimiser les 2 espaces publics qui vont être créés puisque dans la barre de logements il y a 2 places qui sont créées donc il faut essayer de faire ça intelligemment et puis après c'est la responsabilité du public d'essayer de trouver des espaces d'aération et des espaces publics intéressants ailleurs, c'est notamment l'étude qui on l'espère va nous apporter. Il y avait le projet dans la rue de Hodimont d'exproprier certaines maisons pour créer une place, peut-être la rendre piétonne enfin, tout ça est à l'étude... Sur les constats je suis totalement d'accord : forte densité de population, les gens se marchent sur les pieds, tout à la voiture, c'est un quartier très voiture, on peut passer n'importe quelle heure de la journée, il y a des voitures n'importe où, même garées là où il ne faut pas... Donc pour moi la réponse à cette problématique, il ne faut pas la chercher spécialement dans un promoteur privé à qui pour lui, un espace public ça ne rapporte pas, s'il créait une plaine de jeux Donc c'est plutôt le public qui va devoir agir, à mon sens.

Y.M : justement pour concernant tout à la voiture, on m'a fait part qu'il y avait eu un projet de pistes cyclables, de réaménagement des routes, il me semble, il y a quelques années mais que ça avait échoué ou du moins pas fonctionné

M.D : c'est une vieille réflexion, effectivement, la difficulté de ce quartier, c'est que d'abord, je le répète, c'est une forte concentration de population, beaucoup de gens avec des voitures parce que généralement, une famille ça a, au moins, une voiture ; c'est également une sortie de ville, quand les gens veulent aller vers Dison ou prendre l'autoroute passent par-là ; la rue Spintay le sens a été inversé alors maintenant c'est une sortie quand vous venez du centre-ville, vous pouvez ressortir ; il y a aussi pour parler de de Hodimont pour aller sur tout ce qui est herve etc ; donc il y a énormément à la fois de circulations propres aux quartiers mais à la fois aussi....

Y.M : ... traversant

M.D : oui voilà, de circulation traversante. Donc, c'est compliqué. Maintenant, ça fait des années qu'on parle, effectivement, de piétonniser certains espaces. Alors, tous les regards, à chaque fois, se tournent vers la rue de Hodimont qui est une rue très commerçante qui pourrait être éventuellement faire un truc sympa là-bas. Maintenant, le gros souci c'est que les voitures traversantes, elles continueront quand même à passer par là et si la rue de Hodimont n'est plus là, elles se remettront dans la rue de Dison qui est déjà pas mal utilisée. On sait aussi que les commerçants sont souvent réfractaires au changement, on a, en Wallonie, encore cette manie de, quand on fait ses courses, de vouloir se garer le plus près possible de son commerce donc quand on parle de suppression de parking pour les commerçants, généralement, ils voient ça d'un mauvais œil.

Y.M : ... Ils n'aiment pas trop...

M.D : Voilà c'est ça. C'est dans notre PIV (Politique Intégrée de la Ville), c'est le subsidé de la région wallonne pour étudier ça avec des urbanistes, des architectes et voir les solutions qu'ils nous proposent.

Y.M : En fait, je ne suis pas de Verviers donc est ce qu'il y a un autre accès depuis le centre jusqu'à Dison, jusqu'à l'extérieur ou alors faut-il passer par Crescend'Eau... ?

M.D : oui il faut... En fait, on est une ville avec un cours d'eau donc pour aller du centre-ville à Dison et à l'autoroute, il y a 3 ponts en fait, donc y a le pont du Chêne, celui qui est juste sur le quartier de Dison puis y en a 2 autres plus loin donc fatalement, le réflexe des gens c'est de prendre celui qui est le plus proche soit le pont du chêne qui est un pont très utilisé, sinon il faut aller un peu plus loin sur l'autre, donc voilà ça c'est une réflexion en termes de mobilité qu'il faut aussi avoir mais je pense qu'éviter l'effet traversant effectivement du quartier va être va être compliqué...

Y. M : Est-ce qu'il y a des réflexions avec le comité de quartier, avec les habitants ou est-ce qu'ils sont plutôt parfois réfractaires à ce qui pourrait être fait ?

M.D : Non, la participation citoyenne existe là-bas. Ils ont un monde associatif assez fort, alors il faut être honnête, tourné quand même aussi vers la religion, vers notamment la mosquée de Hodimont, qui est l'une des plus grandes mosquées de Verviers. Mais au-delà de ça, ils ont un tissu associatif assez fort qu'on essaye de consulter ou du moins de voir un peu ce qu'il s'y passe. C'est effectivement un quartier où, contrairement à d'autres parfois, on ne peut rien à faire sans l'adhésion de la population. Je pense que ça reste quelque chose de fort là-bas. Il y a des initiatives qui vont être prises dans le cadre de la PVI comme je parlais tout à l'heure, il y aura des consultations du quartier, il y a toute une nouvelle politique mise en place en collaboration avec l'ULG, justement, de participation citoyenne. Donc ça on travaille pas mal non plus là-dessus. Voilà, c'est quartier où

Y.M : On peut tirer profit peut-être...

M.D : Oui, où il y a de la vie, où il y a des revendications donc voilà autant s'appuyer dessus.

Y.M : Et quand vous dites, vous avez parlé du projet de l'étude qui va être faite, ça sera quand ?

M.D : Je ne maîtrise pas là tous les agendas mais parce que ce n'est pas directement dans mon département mais ça sera dans le courant 2024

Y.M : Et est-ce qu'il y a des aménagements, pas forcément qu'à Hodimont mais aussi dans toute la ville de Verviers, des aménagements prévus pour la Vesdre, type berges, ballades

M.D : Oui il y a différentes choses qui sont prévues. Ici on est toujours dans ce que je veux appeler, enfin ce n'est pas moi qui l'appelle comme ça, c'est la région wallonne ce sont des reconstructions à l'identique, rapides, notamment près de ce quartier-là, ce sont les berges au niveau de quai Jules Cerexhe qu'on va refaire, etc, parce que pour le moment, il y a tout simplement des barrières au bord de l'eau, qu'on retrouve parfois dans l'eau etc. Donc on va on va refaire ça mais ça c'est vraiment à très court terme et puis à plus long terme il y a des réflexions liées au cours d'eau et à son aménagement, notamment aussi sur le quai Jules Cerexhe, c'est un peu le paradoxe de refaire à l'identique vite fait mais dans les années futures, il y aura une réflexion sur le réaménagement et la création de talus vers le cours d'eau parce que ce que on a eu tendance, à Verviers ou ailleurs, de canaliser le cours d'eau, c'est plutôt comme ça qu'on travaille. Or ce qu'on nous dit maintenant, c'est qu'il faut plutôt recréer justement des

vraies berges au cours d'eau qui peuvent donner des possibilités urbanistiques intéressantes puisque lorsqu'on crée des berges, on peut imaginer des terrasses sur ces berges, on peut imaginer différentes choses, quai Jules Cerexhe il y a pas mal de choses, pas mal de restos, etc. Donc on réfléchit sur les berges, on réfléchit sur tout ce qui est l'aménagement durable, on travaille avec le bureau Sweco de Bruxelles sur le réaménagement, vert, intelligent de la ville, voilà tout ça est en gestation. Et alors lié à tout cela il y a l'enjeu de la mobilité puisque encore à l'heure d'aujourd'hui, on est au moins à une voiture par ménage voire 2 ou 3, se garer tout près de chez soi, il y a le défi de l'électrique, où est-ce qu'on va aller recharger toutes ces voitures... Donc à la fois on a une vision assez positive et assez innovante de la ville mais à la fois il faudra aussi avoir ce choc de la mobilité... Il y a la Vesdrienne, je ne sais pas si vous connaissez le projet, c'est une voirie cyclable qui relierait Liège à Aix la Chapelle, développée par la région. Maintenant, est-ce que ce genre d'aménagement va multiplier les utilisateurs du vélo... Voilà, nous verrons...

Y.M : Surtout que le changement doit venir de Hodimont et des habitants

M.D : Oui, je pense qu'il faut une adhésion massive au concept, etc. Moi je vous dis, Verviers c'est le paradoxe, c'est une ville économiquement en souffrance, on a beaucoup de commerces qui ferment, etc sauf à Hodimont, le paradoxe, on a un des quartiers le plus populaires dans tous les sens du terme là bas mais on a aussi un des quartiers qui fonctionne le mieux en terme commercial donc il ne faut pas non plus détruire ça dans nos réflexions, il faut être attentif à tout.

Y.M : peut-être essayer de relier alors le centre, la place du martyr au quartier

M.D : c'est un peu, effectivement, le paradoxe avec le projet Spintay où on a recréé du bâti entre les 2, il y en a qui parlent d'effets murailles entre un quartier et l'autre et si on reprend les lectures de 2004/2005 quand on a imaginé le projet Spintay, le projet de réaménagement des berges, on disait le contraire, on disait justement il faut recréer du bâti de qualité de ce côté-là pour faire une mixité sociale...Voilà, les gens qui sont convaincus d'une chose et puis quelques années de l'autre, je préfère être plus sceptique, plus analytique et de ce que si en 2005/2006, on a fait des conventions avec la région pour revitaliser là-bas en créant du logement justement et si maintenant on nous dit qu'il faut faire exactement contraire, est-ce que la vérité n'est pas au milieu, est-ce que voilà... C'est vrai que on a redécouvert un aspect du quartier avec les démolitions qui n'était pas prévues puisque le projet initial c'était de la réhabilitation donc on transformait ce qui existait puis comme le projet ne s'est jamais fait, il y a eu de la mэрule, etc dans les bâtiments, ils commençaient à s'écrouler et c'est vrai qu'on redécouvre une perspective. Maintenant est-ce que parce qu'on redécouvre une perspective, il faut que toutes les idées qu'on a eues par le passé est-ce qu'il faut les balayer ? Je vous dis, il y en avaient des convaincus il y a 10 ans d'ici, il fallait faire du logement et qui me disent aujourd'hui il ne faut rien refaire, je lui dis « mais attends il y

a 10 ans d'ici tu me disais exactement l'inverse ; -ouais mais y a 10 ans il s'est passé ». Maintenant, je suis plus pondéré.

Y.M : est-ce que par conséquent, comme vous l'avez dit, Verviers est une ville en souffrance au niveau du commerces, est-ce qu'il y a des problèmes de fonds, de subsides, des problèmes financiers au niveau de l'aménagement de Hodimont ou de Verviers en général ? Est ce que du coup parce que la ville est en souffrance financièrement, c'est difficile d'investir aussi ?

M.D : Mais ça c'est une des grosses difficultés des grandes villes wallonnes. Je vais parler de manière générale c'est que les villes intègrent nécessairement, effectivement, des personnes avec des revenus plus modeste. Or, qu'est-ce qui fait la richesse financière d'une ville ? Ce sont les précomptes immobiliers et c'est la taxe additionnelle sur les salaires . C'est les 2 plus impôts pour les communes, après il y a toute une série de taxes mais qui sont beaucoup plus marginales sur l'activité économique mais les 2 grands impôts principaux d'un budget communal c'est le précompte immobilier et la taxe additionnelle sur les salaires. Donc oui il y a sous-financement par-là des finances propres de la ville, une ville comme Verdier 90 voire 95% de ces projets doivent être subsidiés à mon niveau de pouvoir en fait très peu sur fond propre. Ce qui n'est pas du tout le cas de village, etc où on voit d'autres choses se faire. Donc ça c'est de manière générale mais je crois que c'est un peu pareil dans les grandes villes aussi, sauf que dans les plus grandes villes, ils ont la chance parfois d'avoir des quartiers plus riches qui viennent un peu compenser. Nous c'est un peu moins le cas, même si avec Heusy, Stembert, ce sont des villages un peu plus aisés mais on a cette difficulté-là donc on a peu de recettes fiscales, ce qui est compliqué de faire des projets sur fonds propres comme je l'ai dit. Donc on fonctionne ne que sur des appels à projets, etc. Et puis, plus propre à Verviers, on est une ville de 55000 habitants, ce qui en fait, l'air de rien, la 8e ville en terme de nombre d'habitants de Wallonie mais on n'a pas un seuil, on n'est pas trop petit mais on n'est pas assez grand. Donc, on a les inconvénients d'une grande ville sans les avantages de la grande ville, notamment pour le premier aspect dont j'ai parlé. Donc Oui financièrement c'est compliqué, il y a aussi un phénomène, enfin il y a des dizaines de phénomènes mais il y a aussi un phénomène, ça a été tout à fait logique, on a eu une un centre-ville qui s'est vidé, je vais pas revenir sur l'industrie lainière, ça c'est évidemment un autre pan, il y a eu la fin de l'industrie minière mais même au niveau de tout ce qui est petite et moyenne entreprise, ce qui fait maintenant le tissu de l'économie wallonne, ce sont les PME, l'industrielle c'est quasi-terminé sauf quelques exemples précis. Ce qui fait le tissu économique de notre société maintenant c'est les petites et moyennes entreprises. Or, il y a eu le développement des zonings qui s'est fait, qui ne sont pour la plupart pas à Verviers, c'est Haut des Sarts, c'est les plénesses. Nous, on a un petit-rechain, à lambermont, à stembert mais on sent qu'il a une attractivité économique qu'on n'a pas. Or, le sous-régionalisme et la division du territoire fait que, je connais un exemple très précis puisque ma famille possède une société qui emploie une quarantaine de personnes, enfin soit, elle était à Verviers, elle a

déménagé dans le zoning de petit rechain et elle est d'un côté de la rue où c'est Herve. Dans la rue, d'un côté c'est Herve, d'un côté c'est Verviers, donc, tous les impôts sont payés sur Herve. Cette multitude de divisions territoriales, qui à la fois pour une entreprise qui amène des camions etc c'est mieux qu'elle soit dans des zonings mais du coup elle n'apporte plus de richesse à Verviers. Autre phénomène très inquiétant à Verviers, c'est le taux de chômage, 25% de taux de chômage, à peu près 3000 ménages qui sont au CPAS donc ça, ce sont des indicateurs sociaux assez graves alors ils s'expliquent aussi par le phénomène que Verviers est l'épicentre d'un arrondissement de 250 000 habitants, c'est quand même 1/4 de la Province de Liège. Mais fatalement les services qui sont offerts dans les plus petits villages ne seront pas... Quand vous n'avez pas d'argent, vous avez besoin d'un logement pas trop cher, vous avez besoin de services tels que les transports en commun, vous avez peut-être besoin d'une laverie, c'est con mais ça fait partie du truc, on n'a pas sa machine à lessiver donc vous allez chercher ces services-là et vous allez avoir tendance à les rencontrer dans les grandes villes, donc sur Verviers. À Liège, ils ont un phénomène où si on ne va pas à Liège, on peut aller à Seraing ou à Herstal, je pense que les gens ne voient même pas trop la différence quand ils sont à Seraing ou à Herstal, ce sont des villes qui sont connectées par le bassin. Nous, on n'a pas vraiment ça, on a une concentration de la paupérisation, de la population plus précarisée dans le centre-ville. On en revient au quartier de Hodimont où cette concentration se fait encore plus marquer qu'ailleurs. Voilà, c'est la difficulté d'être la grande ville de l'arrondissement mais pas la grande ville dans le concert de la Wallonie.

Y.M : Vous diriez qu'il y a des phénomènes sociaux spatiaux de ségrégation, de relégation à Hodimont ?

M.D : Il y a effectivement un phénomène de communautarisme pour dire ça comme ça. Il y a 106 nationalités répertoriées sur le territoire de Verviers, la moitié de ce qui existe dans le monde donc on a quasi le monde dans un quartier même si les 106 nationalités ne sont pas toutes représentées à Hodimont, je veux dire que voilà sur l'espace territorial c'est quand même là où il y en a le plus. Et alors on a ce phénomène du « j'arrive dans un pays, soit de manière illégale, soit de manière tout à fait légale, je vais essayer de me rattacher peut-être aux gens que je connais, peut-être un contact que j'ai eu » et donc on a un phénomène, effectivement je pense, maintenant je ne suis pas sociologue mais je vis à Verviers depuis 40 ans donc je connais un peu ma ville, il y a un phénomène de concentration de personnes qui viennent, qui proviennent ...

Y.M : donc possiblement un quartier première arrivée

M.D : je pense qu'effectivement quand des gens débarquent sur le territoire, il y a, à mon avis, des quartiers semblables dans toutes les grandes villes dont Bruxelles à mon avis où le phénomène est encore plus criant. Mais il y a, effectivement, je débarque sur le territoire et dans ma poche, pour être très caricaturale mais c'est à peu près la vérité,

dans ma poche j'ai l'adresse de Hodimont. Effectivement, un quartier de première arrivée avec tout ce que ça comporte comme difficultés supplémentaires puisque fatalement ce sont des personnes qui ne vont peut-être pas être facilement employables, vont peut-être pas avoir facile de trouver un emploi parce qu'il faut peut-être d'abord apprendre la langue, il y a aussi d'autres priorités, c'est parfois d'essayer de rapatrier sa famille qui n'est pas venue avec... Voilà, il y a effectivement ce genre de choses qui se font, il y a du trafic aussi à Hodimont, des gens malveillants par rapport à ça... Je ne trouve plus le mot, des gens qui au niveau des logements...

Y.M : ... des marchands de sommeil ? ...

M.D : ... des marchands de sommeil qui profitent de ça. il y a aussi, à mon avis, une bonne partie de personnes qui ne sont pas de manière légale sur le territoire, qui trouvent refuge dans ce quartier-là, parfois de manière très noble de certaines personnes qui essayent d'aider avec le monde associatif mais parfois de manière beaucoup moins noble où des gens profitent. Donc oui, tous ces phénomènes-là existent là-bas, c'est certain. Maintenant, la commune est très peu outillée pour travailler sur ces problématiques-là. Il y a le CPAS qui fait un gros travail, il y a beaucoup de ressortissants qui émergent du CPAS donc il y a des instances sociales sur le terrain. Mais après le reste pour nous, c'est un peu compliqué, mais c'est sûr que là-bas se mêle sans doute des gens qui arrivent sur le territoire et qui débarquent là-bas et puis des gens qui n'ont rien à faire, enfin « rien à faire » légalement, ne doivent pas être sur le territoire mais qui sont là.

Y.M : On m'a parlé d'une mesure, contre les marchands de sommeil, de la ville, est-ce qu'elle existe toujours ?

M.D : Depuis maintenant un certain nombre d'années, on lutte contre la division des logements. Donc, en fait ce qu'il s'est passé, c'est qu'on est sorti de la période justement lainière avec bâti très beau mais très cher et très peu entretenables, on va dire ça comme ça. Il suffit d'aller se promener dans la rue juste ici, la rue des Raines, on verra de suite un bâti assez exceptionnel. Donc au fur et à mesure du fait que Verviers disparaisse notamment au niveau de l'industrie lainière, on a vu un certain nombre de maisons de maîtres être abandonnées par des familles qui vont s'installer, qui sont parties parce qu'économiquement, ils travaillaient ailleurs ou ont été dans les villages autour de nous, et donc généralement ces familles-là, elles ont revendu leur logement à des gens qui avaient une toute autre vision des choses, qui ont créé une division de logement. On a créé dans une maison où il y avait une famille qui vivait, 3/4 logements. Ça c'est vrai que dans les années 80/90/début des années 2000, la commune ne faisait pas grand-chose contre la division de logement et dans les années 2007/2008, on a renforcé nos règlements. Alors ça se traduit par quoi ? Ça se traduit par des choses assez claires, c'est pas de logement de 60 m², en dessous de 60 m² ; c'est des dimensions minimum pour les salles, pour les pièces communes, pour les chambres ;

c'est l'interdiction de logements dans des combles ; l'interdiction de logements dans des caves, c'est déjà arrivé ; c'est au maximum la création d'espaces extérieurs ; c'est au moins essayer d'avoir une place de parking, quand on est à la rue, on y arrive pas mais je veux dire pour ce qui est de création d'immeubles, etc, ponctuellement de faire un rez-de-chaussée en parking ou celui qui arrive du sous-sol en parking donc c'est toute un ensemble de règles qui fait, qu'aujourd'hui, diviser un logement devient beaucoup plus compliqué. Alors, la difficulté qu'on a, c'est qu'on a un passif qui est immense, donc on essaie de contrôler, mais ce qu'il y a beaucoup de maisons qui ont été divisées sans permis, on essaie d'aller contrôler, de faire un peu marche arrière là où on peut mais ça demande beaucoup d'énergie, beaucoup de moyens, beaucoup de temps. Entre traiter les nouveaux projets et essayer de rattraper le passé, c'est compliqué et puis aussi, un certain nombre de situations qui sont, malheureusement ou pas, tout à fait régulière. Donc, il y a des gens qui, à l'époque, ont divisé leur logement et à l'époque, on leur accordé le permis ou alors c'était avant la loi sur la division de logement qui a changé en 94. Il y a des maisons où il y a 5/6 logements mais ils existent depuis avant 94 donc ils sont là de manière régulière ; donc voilà nous on essaie de réguler ça...

Y.M : Et je m'intéresse aussi, j'aimerais savoir quand en fait, parce que que Hodimont était prospère, avec beaucoup d'industries, à partir de quel moment, c'est devenu un quartier, voilà comme actuellement, avec des phénomènes de regroupement, de communautés. À partir de quel moment et comment ça s'est paupérisé autant ? Après la désindustrialisation, est-ce qu'il y a eu des phénomènes, des politiques de regroupement familiaux..

M.D : Moi je pense que le premier élément... Historiquement, c'est un phénomène qui date quand même. Petit, moi je me souviens du quartier de Hodimont, c'était déjà un quartier où il y a les grosses étales devant les commerces avec tous les fruits et tout ça, ça existe depuis longtemps... Maintenant je pense que ça a été surtout l'absence de politiques. On parle souvent si vous allez dans les cafés populaires de la ville « on a fait venir des immigrés en cars parce que les politiques voulaient gagner plus d'argent parce qu'il y avait plus d'habitants », des légendes urbaines qui existent comme ça. Non, ça n'a pas été des politiques, il n'y a pas eu de volonté politique... Il y a eu quand même certains phénomènes comme les accords avec certains pays du Maghreb pour l'industrie du charbon, etc. L'industrie lainière a aussi attiré, on avait une école d'ingénieur textile qu'attirait quand même du monde mais ce qui a fait la paupérisation du quartier, c'est quand même pour moi à mon sens l'absence de politique dû, on en parlait de manière générale mais dans le quartier c'est d'autant plus vrai, de division de logements et de création de logements totalement anarchie. C'est vrai qu'il y a une époque on ne s'est pas du tout inquiété de ça. Le phénomène il était physique, vous vous leviez un matin vous aviez une maison où il y avait une famille qui habitait, 3 semaines plus tard il y avait 7 sonnettes sur devanture de la maison avec des gens qui vivaient dans le grenier, d'autres dans la cave. Donc ça, ce phénomène-là a été

général sur Verviers mais peut être plus concentré sur Hodimont avec aussi cette facette plutôt étranger, communautés étrangères qui venaient se réunir là-bas. Je parlerais plutôt d'absence de politiques, absence de mesures politiques.

Y.M : Oui, ok. Enfin, il y a encore des traces des inondations à Hodimont et à Verviers. Est-ce que, comment Verviers a vécu ça et surtout maintenant se relève de ça, va faire les travaux

M.D : Ça peut faire l'objet d'un autre TFE tellement il y a des choses à dire. Mais, Verviers j'ai eu l'expression « on est des triples sinistrés ». On est des sinistrés avant inondations, avant une inondation on est déjà une ville avec des indicateurs socio-économiques dont je parlais tout à l'heure préoccupants. Donc, avant inondations on était déjà une ville à problèmes. Il y a eu le choc des inondations, ça c'est le 2e sinistre qui a été physique, 8 ou 9 morts, 8 ou 9 ? 9 morts sur le territoire communal, des dégâts matériels énormes et le constat de certaines situations. On a découvert certaines choses post-inondations, justement, des gens qui se déclaraient sinistrés dans des logements dont on n'avait même pas connaissance qu'ils existaient. On a découvert des situations qu'on savait existantes mais qui ont éclaté à la face. Et puis il y a le 3e sinistre, effectivement, qu'on doit essayer d'éviter : c'est comment se relever, comment continuer donc je pense que là, il y aurait beaucoup de choses à dire. Il y a d'abord tout ce qui est travaux publics, le réaménagement des rues, la reconstruction des égouts, là on est encore nulle part, il faut être clair à ce niveau-là. Si, physiquement, les ponts sont entrain d'être refaits, des choses ainsi mais en termes de travaux en profondeur, il y a encore beaucoup de choses à faire. Tout ce qui a été inondé, l'eau est d'abord passée par les égouts donc il va falloir travailler en profondeur donc c'est encore beaucoup de choses à faire. Il y a effectivement ce qu'on fait autour des berges, le dossier de la rue Spintay en est un exemple, comment est-ce qu'on reconstruit la ville et puis derrière tout ça, et ça on sait très bien que plus le temps va passer, plus on va l'oublier mais ce sont les enjeux financiers derrière ça. Effectivement, on a le fond des calamités qui intervient à peu près à 90% sur nos dégâts, on a des assurances pour nos bâtiments mais on sait qu'il va avoir un reliquat qu'on va devoir mettre « nous-même ». Et voilà d'un autre côté, on peut pas arrêter d'investir non plus, on a des subsides récurrents comme ce qu'on appelle le PIC (plan d'investissement communal) qui est un plan triennal de subsidiation de la région pour tout ce qui est réflexion de voiries, rien à voir avec les inondations de manière générale mais il faut pas que notre PIC serve à, alors que c'est un subside qu'on utilise pour refaire aussi dans les villages qui n'ont pas été touchés par les inondations, on nous dit même « vous n'avez qu'à vous servir du PIC pour refaire telle rue », c'est une rue qui a été inondée donc non le PIC, ce n'est pas à ça qu'il sert. C'est l'investissement dans les infrastructures de manière générale donc on ne peut pas concentrer tous nos moyens non plus sur les rues qui ont été sinistrées parce qu'on a besoin de développer des choses ailleurs. C'est un enjeu sur du très long terme, les inondations ont été rapides, en moins de 24h mais les conséquences vont se faire ressortir 10/15/20 ans...

Y.M : Longtemps... J'ai une dernière question. Pour vous, c'est quoi la plus grande difficulté pour l'avenir de Verviers, est-ce que c'est plutôt le manque de moyens financiers, humains ou vraiment la difficulté à se faire entendre entre certains pouvoirs publics, certaines politiques, même avec les habitants ou certains conflits ?

M.D : Je pense que des problèmes il y en a beaucoup. Mais je pense quand même, il n'y a rien à faire, le nœud du problème reste les moyens financiers. Je pense, on est vraiment et moi je le vois, je suis au conseil communal depuis 2006, je vois à la fois ce qu'il se passe sur le terrain et je vois bien que même les missions de base comme l'entretien de nos infrastructures, en termes de voiries, en termes de bâtiments, en termes de sports, on n'y arrive plus, ça devient catastrophique. Il y a plusieurs missions de base qu'on n'arrive plus à assumer, il y a les services communaux qui sont plus en plus saignés, on a une diminution des politiques de nos remplacements, une diminution du personnel donc une diminution du service de l'action aux citoyens. Puis les recettes qui ne suivent plus, on a paradoxalement une ville où on n'a pas spécialement augmenté en termes d'habitants, moi je suis arrivé en 2006, on était aux alentours des 55 000 habitants, on est toujours aujourd'hui aux alentours des 55 000 habitants, tandis qu'il y a certaines villes qui ont eu 10/15/parfois 20% en plus d'habitants. C'est pas le cas du tout ici pour diverses raisons donc oui moi je vois, au jour le jour, quasi, les recettes diminuer. Tout ce qu'on ne fait pas ça s'additionne. Pour les travaux, quand on ne refait pas une rue, plus on attend pour la refaire plus ça coûtera cher de la refaire. C'est un peu le paradoxe, c'est que quand on décide de ne pas refaire quelque chose ça va s'abîmer donc ça coûtera plus cher quand on le fait dans quelques années. Voilà, à ce niveau-là je suis très sceptique et je pense qu'inévitablement arrivera un jour sur la table, les discussions de refinancement des pouvoirs locaux, de refinancement des communes, des sujets comme la fusion des communes comme dans les années 70 viendra inévitablement. Moins de moyens, qui dit moins de moyen, il faut les rassembler. C'est plus possible, aujourd'hui, qu'une commune comme Olne, je la cite parce que c'est un exemple, petite commune rurale sympathique, moi aussi je veux bien aller vivre là demain, payer 7,5% d'impôts additionnels, n'avoir aucune quasiment aucune taxe, etc et puis d'avoir la grande ville, certes, qui bénéficie d'aides supplémentaires, d'appels à subsides que les petites communes n'ont pas mais qui dans son quotidien... Aller, je vais dire la différence de revenu entre la population de Olne et la population de Verviers, ça doit être du simple au double. Or, je l'ai dit tout à l'heure, ce qui fait la richesse d'une ville c'est son impôt sur la taxe additionnelle. Moi, je suis le dernier de ma famille à habiter ici, mes parents habitent à Sart, mon frère habite à Hèvremont, ma sœur habite à (...). Ce sont des cadres de vie qui sont nettement plus agréables qu'ici, parce qu'on aime bien à la campagne mais généralement, les gens recherchent un moment donné, quand on a des enfants, c'est des cadres plus calmes, plus verdoyants mais ils paient moins d'impôts. Par mois, c'est plusieurs centaines d'euros, si vous prenez 2 personnes qui travaillent, le sentiment additionnel de la maison, les impôts sur les revenus, les taxes poubelles, vous habitez aujourd'hui dans

une 4 façades à (...) ou à Sart, vous paierez moins d'impôts alors que vous êtes dans un cadre de vie plus agréable que si vous habitez sur Verviers. Il y a aussi au niveau de la réflexion fiscale et de la manière dont c'est géré qui doit revu. Mais tout ça est compliqué..

Y.M : parce que là ça serait plutôt réfléchir à l'échelle de la province de Liège

M.D : Oui, même de la Wallonie. Je vous dis, je pense que les grandes villes tiendront un discours un peu différent du mien parce qu'eux, une ville comme Charleroi, ils ont des quartiers riches, ils ont des quartiers pauvres. Nous, on a certes un quartier comme Heusy, un quartier plus aisé où là on a une réserve fiscale, je vais dire qui est intéressante, mais même ces gens-là ils nous disent « attendez on commence à en avoir marre ». Il y a 46 règlements taxes diverses, à Verviers. Taxe sur les terrasses, taxe sur les enseignes, quand on fait un trottoir, on le taxe. Les gens ils sont plus spécialement très heureux de vivre à Verviers.

Y.M : donc le risque c'est que les classes moyennes supérieures ou que les riches d'Heusy partent...

M.D : C'est le cas. C'est le cas. Je vais dire, moi, j'ai pris l'exemple personnel de ma famille, on a tous habité à Verviers puis mon frère est devenu chef d'entreprise donc il a un peu mieux gagné sa vie, il est parti ; ma sœur se sont émancipés aussi au niveau professionnel donc ils sont partis ; donc on a ce phénomène-là, il existe il est important. Oui, si on me dit le plus grand danger ou le plus grand problème que vous voyez pour les années futures pour Verviers, je parlais effectivement du problème du financement, des recettes tout en sachant que de là découle le reste, si vous n'avez plus de moyens d'investir, vous n'investissez plus dans vos infrastructures, vous ne menez pas des politiques.... Si demain, actuellement j'ai 10 agents, il y a 4 architectes dans le bureau en dessous, si demain vous me dites « vous n'en avez plus 4 mais vous en avez 10 » fatalement ma politique urbanistique va être beaucoup plus ambitieuse et les phénomènes dont on parle de division de logements qui sont une catastrophe pour Verviers... Je dis à 2 architectes « maintenant, vous prenez votre pieds, vous allez me faire le tour de la ville et vous allez voir toutes les infractions au niveau urbanistique ou tous les logements qui ont été créés sans permis, vous me faites le tour de la ville et vous vérifiez ça », si j'ai 10 agents, je le fais mais avec 4, je le fais pas. Tout est dans tout. C'est comme la famille qui a son toit qui perce et qui se dit qu'ils n'ont pas les moyens de refaire le toit, ils ne vont pas refaire le toit, ça va s'abîmer plus, ça va coûter plus cher dans les années qui passent, l'eau qui va venir du toit va être s'infiltrer dans un mur qu'il faudra démolir aussi et puis, on a laissé une petite fuite qu'on voulait pas payer parce qu'on avait pas les moyens, 10 ans plus tard c'est le toit qu'il faut tout remplacer et c'est la maison qui est gorgée d'eau qu'il faut quasi-démolir. C'est le phénomène. Et alors ce qui est très difficile, c'est qu'on on a des résistances politiques fortes puisque ce que je suis en train de vous dire que oui les communes avoisinantes doivent plus contribuer

au sort de Verviers au niveau financier, fatalement, si vous allez demain trouver Cédric Alain, le bourgmestre de Olne, ou vous allez trouver mes collègues qui arrivent Pierre-Yves Jeholet à Herve et Philippe Boury à Theux, etc, vous leur dites « est-ce que vous croyez fiscalement vos commune devraient plus contribuer à Verviers ? »

Y.M : Évidemment, ils vont dire non

M.D : Ils vont dire non. On dira qu'on est des mauvais gestionnaires, qu'on est des mauvais ceci, vous aurez sans doute des trucs comme ça. Alors qu'il n'y a rien à faire, quelqu'un qui est en situation de précarité, il va arriver avec le train, il va arriver à la gare centrale de Verviers, « où est-ce que je m'installe ? je m'installe à Verviers, je vais pas commencer à prendre 3 bus ». Une commune comme Olne, je reviens là-dessus parce que c'est l'exemple marquant de l'arrondissement parce que c'est vraiment les deux opposés. Il y a un bus par jour à Olne, le mec qui n'a pas de bagnole ne va pas s'installer à Olne, il va s'installer à Verviers parce qu'à pieds, il pourra aller dans une boulangerie, faire son linge dans un lavoir. Donc, on accepte ça. Moi, je ne veux pas aujourd'hui. Il y a le SDT de la région wallone qui parle de centralité même dans les petits villages, etc. J'accepte ce sort, j'accepte le fait qu'à Verviers, on aura une population compliquée en termes financiers, en termes de sécurité parfois. Mais il faut nous donner les moyens pour assumer cette population et pour essayer qu'elle s'émancipe aussi donc moi j'accepte mais il faut réfléchir à comment on nous donne les moyens pour s'en sortie.

Y.M : C'est le plus gros problème, le financement.

M.D : Tout découle de là. L'étage plus bas il y a les agents constateurs, ce sont les gens, qui lorsque vous mettez des poubelles sur le trottoir, qui constatent ce genre d'incivilité. Or, si vous allez interroger la population, on vous dira que c'est une ville sale, une ville incivile, on fait ce qu'on veut, il n'y a pas d'impunité, etc. Mais ils sont 2 en bas. Vous me dites demain « je vous donne les moyens pour en embaucher 15 », j'en engage 15 et je peux vous dire que les 15, ils auront du boulot, ils auront du travail. Mais il y en a que 2 parce que les moyens financiers font que. Donc les gens ils ont compris ça, ils continuent à mettre des poubelles à n'importe quelle heure, à n'importe quel jour et de la nuit à n'importe quel endroit.

Entretien avec Freddy Joris

Freddy Joris est historien et spécialiste de Verviers, il a longtemps travaillé politiquement pour la ville

Le 18 juillet 2023

Freddy Joris : expliquez-moi seulement quel est le contexte donc c'est votre mémoire de finale c'est ça oui c'est ça c'est mon mémoire de master

Yvana Morlet : Je réalise une étude de Hodimont parce que déjà on peut dire que c'est un quartier en situation de relégation, une population immigrée, assez précaire. Dans un premier temps, je cherche à savoir quels ont été les phénomènes, les politiques, ce qu'il s'est passé dans le quartier qui a amené à cette situation-là. Dans un dans un 2nd temps, je vais m'intéresser à la question de la réhabilitation, ce qui pourrait être fait dans le quartier. Donc dans un premier temps, c'est pour cela que je voulais vous voir pour en apprendre plus sur Hodimont, par la mémoire collective. J'ai eu un entretien avec l'échevin à l'urbanisme.

FJ : Maxime Degey ?

YM : C'est ça. Et, j'ai aussi eu un entretien avec une habitante, membre du comité de quartier donc je passe par des témoins privilégiés qui peuvent m'en apprendre plus et façon pointue sur Hodimont. Ce qui m'intéresse le plus c'est savoir ... Monsieur Degey m'a dit que, justement, il n'y avait pas forcément eu de politique ou de phénomènes qui ont amené à cette situation précaire, ce serait plutôt, justement, été l'absence de politique et une installation ...

FJ : Oui ça s'est fait naturellement, il n'a pas tort. En fait, le fait que ce soit un quartier, aujourd'hui, précaire et jadis, ça toujours été un quartier populaire, c'est pour des motifs historique qui remontent... Ça, je ne crois pas que ce soit toujours dans la mémoire collective mais historiquement, c'est un élément important qui remonte à l'Ancien Régime. Vous voyez comment se présente Verviers. Hodimont est dans le coin. Sous l'ancien régime, avant 1795 pour la Belgique et le rattachement à la France, l'agglomération de Verviers est partagée entre deux états différents. D'un côté, le marquisat de Franchimont, une partie de la principauté de Liège, essentiellement Verviers avec comme frontière la Vesdre et au nord de la Vesdre, c'est un autre état, le Duché de Limbourg qui dépend des Pays-Bas Autrichien et Marie-Thérèse d'Autriche. La frontière est la Vesdre et le ruisseau de Dison, qu'on ne voit plus aujourd'hui. Le ruisseau vient de Dison au nord et aujourd'hui, il est sous-terrain, il arrive au milieu de Hodimont, à hauteur de la rue du Commerce. Les industriels lainiers qui étaient à Verviers ont commencé au XVIIIe à délocaliser, à dédoubler leur usine en les mettant de l'autre côté de la frontière, à Hodimont. Selon l'évolution des tarifs douaniers, des législations en matière de salaires, ils avaient plus intérêt à travailler leur laine à Verviers pendant certaines époques ou à Hodimont pendant d'autres époques. C'est ce qui a

fait que Hodimont, qui était une minuscule commune, est devenu un des quartiers populaires de Verviers. Un trou où il n'y avait rien, bien avant la révolution industrielle, au XVIIIe déjà, il y a toute une série de proto-usines qui sont installées là-bas et inévitablement, des travailleurs qui sont venus travailler à proximité. C'est un point important dans la création d'un Hodimont, quartier ouvrier populaire, cela remonte même à l'ancien régime.

YM : Et les patrons des industries restaient, continuaient d'habiter à Verviers ?

FJ : La plupart restaient à Verviers, continuaient d'habiter à Verviers mais certains, qui étaient plus riches, ont acheté des maisons de l'autre côté, ils passaient de l'un à l'autre selon le cas. Hodimont n'a jamais eu un grand quartier patronal comme la rue des Raines à Verviers par exemple. Très souvent, ce qu'ils faisaient, c'était construire une deuxième usine. Parfois, certains se sont totalement établis à Hodimont tout en conservant leur usine verviétoise mais le quartier est toujours resté essentiellement populaire. Plus populaire que patronal. Même si à l'époque, cela était l'un dans l'autre. Alors, il y avait une frontière entre Hodimont et le reste de Verviers, comme aujourd'hui dans la tête de certaines personnes il y a une frontière aussi, qui est la Vesdre, puis on passe à Hodimont. Cette frontière était donc jusqu'à la fin du XVIIIe une frontière d'état, il y avait au milieu de la rue de Hodimont une porte, des taxes, etc. Jusqu'à quand cela est resté dans les mentalités, je n'en sais rien. Peut-être qu'au XIXe, cela a dû passer au fur et à mesure des générations. Au XVIIIe, les gens étaient bien conscients que c'était deux villes différentes. C'est un premier élément historique. Un deuxième élément, c'est au XIXe siècle. Verviers s'est développée de manière dingue en conséquence de la révolution industrielle, la population est passée de 10 000 habitants vers 1800 à 50 000 habitants au milieu du XIXe siècle, en une génération et demi ça a quadruplé. Mais cela a quadruplé sur le même territoire, pour Verviers. Au milieu du XIXe, les verviétois se sont décidés à sortir, à agrandir la ville. Il y a eu, à ce moment, deux plans d'urbanismes qui se concrétiser dans les années 1860/1870, un pour construire chic au sud de la ville sur les collines montantes, vous voyez Heusy. Le quartier chic était à partir de la rue du Palais, nouvelle artère qui venait d'être créé le long du chemin de fer. De la rue du Palais jusqu'au village d'Heusy, on a construit un nouveau quartier avec des belles artères bien droites, des belles places, des grands arbres...

YM : donc il y avait vraiment la volonté de créer ...

FJ : un quartier avec des strates. En dessous, c'étaient les employés, les contremaitres, surtout pas de maisons ouvrières, ce n'était que des employés, puis petit à petit des villas de plus en plus grandes puis des petits châteaux d'industriels. À peu près en même temps, on a développé au sud de la ville, le quartier Dison-600-Fabriques. Au milieu du XIXe siècle, on crée une rue tout droite vers la rue de la Grappe, c'est rue de Dison, de là, partent à droite deux rues vers Andrimont, la rue 600 et la rue des franchimontois et une qui redescend vers Dison qui est la rue du Commerce

(Correction : il s'emblerait que ce soit, respectivement, la rue des 600 franchimontois, la rue des Fabriques et la rue des Foxhalles). Donc on crée, 4/5 rues, pas 10/20 comme de l'autre côté, mais là où on va entasser les gens, 4/5 rues où ce sont à nouveau des industries qui s'implantent et des habitations ouvrières. Mais, de manière colossale, autant dans le sud de la ville, on offrait des petites maisons individuelles avec jardin, là ce sont des grosses baraques avec 4/5 étages avec tout le monde entassé dedans. Pas des cités ouvrières mais bien des maisons ouvrières et des usines. La partie sud de Hodimont est prolongée au nord par un nouveau quartier ouvrier. Cet aspect-là a, à nouveau, accentué la différence entre Verviers Centre, sud et Hodimont-600-Fabriques, le quartier ouvrier au nord. Ce sont deux éléments qui paraissent importants, l'ancien régime et l'urbanisation. Petit à petit, de plus en plus au XIXe siècle... Au début du XIXe, la population de Verviers et de Hodimont augmente. Verviers et Hodimont ne forment qu'une seule commune dans les faits, Hodimont était une commune autonome et a été absorbée en 1930. Au début du XIXe, la population augmente par une immigration de proximité, de Theux, de Jalhay, beaucoup du pays de Herve qui viennent à Verviers. Souvent, des anciens tisserands qui travaillent à domicile, paysans, qui ne trouvaient plus de boulots là-bas puisqu'on avait créé les usines en centre-ville donc ils venaient s'installer. Cette immigration vide en partie le pays de Herve et le sud de Verviers (Jalhay, Theux, etc) qui viennent sur Verviers. Puis, ça ne suffit plus et à partir du milieu du XIXe, c'est une immigration qui vient essentiellement de Prusse, de Aix-la-Chapelle et d'Italie déjà. Vers 1870/1880, on appelle déjà les quartiers nord de Verviers, Hodimont-600-Fabriques, la petite Prusse ou la petite Italie parce qu'il y avait 10% d'immigrés. Au XIXe siècle, il y avait 10% d'immigrés à Verviers. Ce ne sont pas des Grecs, des Turcs, qui sont venus après, ni même du Maghreb ou d'Orient mais ce sont déjà des quartiers d'immigration. C'est resté les quartiers d'immigrations, les plus pauvres de la ville. Je l'ai vécu, je viens de ce coin-là. Quand les Grecs sont arrivés au début des années 1960, ils sont venus tout naturellement dans ces quartiers là parce que c'étaient déjà des quartiers à bas prix de loyers. Dans mon école, les premières familles grecques on les a rencontrées en 1960/1965. Ça ne s'est jamais modifié depuis, il y a toujours eu à Verviers une immigration mais beaucoup dans ce quartier-là et moins dans le quartier Est à Pré-Javais. Voilà pour moi, le fait qu'à Hodimont, cette zone-là est à part du reste de la ville. Dans la tête des gens, ils sont à part, on le sait.

YM : On le sent en arrivant dans le quartier.

FJ : J'ai vécu jusqu'à l'âge de 22 ans, de 1955 à 1977, dans le quartier Hodimont-600-Fabriques, j'allais à l'Athénée en centre-ville puis je remontais dans mon quartier. Les 3/4 de ma classe, je n'allais jamais chez eux. On vivait dans notre quartier, éventuellement on allait à vélo sur Dison ou Andrimont mais on ne passait pas chez les petits sapins verts, les bourgeois habillés de laine verte. Cette différence était déjà dans la tête de gens en 1960, il y a 50ans, ce n'est pas récent du tout.

YM : Cela a toujours été un quartier de première arrivée ?

FJ : Oui, de première arrivée et d'installation définitive pour certains.

YM : Par la suite, il n'y a pas eu de politiques, de volonté de contrer cela ?

FJ : Non, jamais, je n'ai jamais senti cela. Historiquement, je ne le vois pas non plus, or, je connais assez bien la ville. Au contraire même, enfin, c'est peut-être excessif... Quelque chose qui a peut-être accentué l'isolement, la séparation du quartier du reste de la ville, c'est dans les années 1960, il y a eu une première opération de rénovation urbaine, destruction-reconstruction. C'était un scandale à Hodimont. On a conçu les buildings de la Régionale Verviétoise. À la place de tous ces buildings, enfin « buildings » j'exagère, parce qu'il y a 3 grands buildings. Si je vous montrais des images de l'époque, on voit des trucs on se dit « oh ça va être super, des petits magasins, des petites venelles », ce sont des dessins d'architectes, aujourd'hui, c'est dégueulasse. Mais à l'époque, ce qu'on a appelé la rénovation du quartier de Hodimont, ça consistait à détruire la moitié du quartier. Vous voyez bien la rue de Hodimont qui s'arrête brutalement, où il y a tous les commerces, ça s'arrête, il y a cette grosse voie à 4 bandes. Je ne sais pas si elle en a toujours 4.

YM : Si, toujours 4

FJ : Je crois. Ça date de la fin des années 1970 et puis ce grand espace. À la place de ce grand espace, c'étaient des rues, des maisons. Pour moi une rénovation urbaine aurait consisté à maintenir tout ça, à rénover, comme on tente de le faire aujourd'hui. À l'époque, on a foutu tout le monde dehors.

YM : à l'époque, on rasait, oui.

FJ : mais, on n'a pas essayé du tout de faire de la mixité sociale. Puisque c'était un quartier populaire, on allait donc y remettre de la populace, c'est-à-dire du logement social. Enfin, il n'y a aucune critique dans ma façon de parler mais pour qu'on se comprenne bien, on allait mettre une population de 2e catégorie. Donc, on n'a pas du tout essayé à l'époque de tenter un peu de mixité. Non, on va donner aux gens du quartier quelque chose qui était la modernité absolue pour l'époque.

YM : Ça, c'est intéressant.

FJ : Ça, pour moi, je crois que ça a accentué la différence entre Hodimont et le reste de la ville, parce qu'il n'y a nulle part ailleurs en ville où une opération comme ça s'est faite. Il y a toujours eu énormément de destruction à Verviers, on a construit pas mal de cités sociales mais en dehors de la ville, à Stembert bas, Stembert haut, Lambermont, etc. Mais, en plein cœur de la ville, détruire tout un quartier et mettre un quartier de logements sociaux type Droixhes, ce sont les conceptions urbanistiques de l'époque,

évidemment. Ça ne s'est fait que là, mais ça ne donne pas du tout envie d'aller. Les cités comme ça, il ne viendrait à personne d'aller se promener à cet endroit.

YM : En plus, il y a un espace, on va dire public à l'intérieur de ces tours et ça faisait 20 ans qu'il existait mais qu'il n'y avait rien, où les gens ne pouvaient même pas aller. Au bout de 20ans, ils commencent seulement à aménager.

FJ : Oui, ça a toujours été négligé. On a construit, ça ne s'appelle même pas cité x ou y, il n'y a pas de nom. Mais, ce n'est que récemment qu'on a entrepris des travaux à l'intérieur et une rénovation de certains bâtiments.

YM : Après l'industrialisation, les usines rue Jules Cerexhe ont été détruites...

FJ : Oui, ça c'est autre chose.. Mais, c'est vrai qu'il faut en tenir compte. Il y a cette partie là rue Jules Cerexhe qui est un peu interpellante par rapport au reste. Ça vient d'un autre aspect de l'urbanisation locale. Dans les années 1970, il y a la construction de l'autoroute, qui surplombe Hodimont. À cette époque-là, c'était le ministère national des travaux publics qui conçoit un viaduc urbain pour traverser la ville. Mais, il n'existe pas. L'histoire en est importante mais on a réussi à le bloquer. Quand vous venez de Liège par l'autoroute, à un moment l'autoroute descend, vous surplombez tout Verviers. De ces hauteurs-là, à Lambermont, dans la partie remontante, a été construite une bretelle d'autoroute. Mais, elle était arrêtée après 5 mètres donc il y a 5 mètres qui existent, qui sont là dans le vide, qui tiennent bien puisqu'ils tiennent depuis 50 ans. Le viaduc devait descendre et surplomber la Vesdre depuis le début de la rue Jules Cerexhe, depuis le pont Léopold, tout le long de la Vesdre jusqu'à l'église Saint-Antoine, puis ça aurait surplombé la Vesdre jusqu'au pont des Récollet puis l'autoroute serait rentrée dans la colline des récollets, en sous-sol, et ressorti à Pré-Javais, au début de la rue de Limbourg. Vous imaginez le truc fou et c'était juste pour permettre aux gens de traverser plus vite Verviers. Ça allait foutre en l'air le paysage urbain, il y a une opposition énorme de la part de la presse locale et d'une série de militants, de pré-écolo si on peut dire, etc... En 1972/1973, on parlait du viaduc depuis 5/6ans, le projet a été abandonné mais tout ce qui devait être détruit pour qu'il puisse se concrétiser avait déjà été détruit. C'est comme ça que, tout le long de la rue Jules Cerexhe, qui était une rue avec deux côtés, on a détruit tout un côté. De l'autre côté, même chose, la rue David, il y avait deux côtés, on a détruit un côté. C'est comme ça que vous avez la Vesdre bien dégagée, je ne dis pas que c'est laid mais tant qu'à faire, on n'a qu'à détruire toute la ville et ça réglerait tous les problèmes d'urbanisme. Au-delà de Saint Antoine, on a détruit toute la rue du Marteau et la rue du Canal où c'est, maintenant, devenu un immense parking. Cette grande coupure-là n'a rien arrangé par rapport au passage entre Verviers nord et sud. C'est comme ça qu'après, on a vu apparaître la moitié qui subsistait de la rue Jules Cerexhe qui était la partie de maisons assez correctes. La partie où c'étaient des petits ateliers est tombée à l'eau. Cela se passe au

moment du déclin du textile mais ce n'est pas dû au déclin du textile. C'est dû à un souhait de construction d'un viaduc urbain.

YM : Je pensais justement que c'était dû à la désindustrialisation

FJ : Non, c'est vraiment un souhait de l'urbanisme comme on le faisait dans les années 1970, essayer d'amener les autoroutes quasi au centre-ville et essayer de détruire tout ce qu'on pouvait pour que les voitures passent plus vite.

YM : Suite à la désindustrialisation, que s'est-il passé dans le quartier ? Est-ce que les ouvriers sont restés dans le quartier ? Y a-t-il eu d'autres intérêts commerciaux ou c'était le début du déclin ?

FJ : La fermeture des usines n'a pas nécessairement provoqué un exode des gens. L'exode d'une partie de la population de l'hypercentre et donc de Hodimont, une partie est partie vers le Stembert, Lambermont mais c'était un mouvement général, il y avait trop de monde, on partait vers de nouveaux quartiers, de nouvelles cités sociales qui se construisaient. Ceux qui arrivaient à quitter le centre-ville pour s'installer sur les hauteurs, pas vers Heusy mais vers d'autres collines, donc essentiellement Stembert et Lambermont, ce sont ceux qui avaient plus de moyens. Ceux qui restaient dans le trou, ce sont ceux qui n'avaient pas les moyens de quitter les logements qu'ils louaient au cœur de la ville pour aller louer, se faire construire quelque chose de plus correcte. Les quartiers type Hodimont, un enchevêtrement d'usines et de maisons ; les usines qu'on ne voyait pas nécessairement parce qu'elles étaient au fond des cours ; ils ont perdu dans les années... Le déclin du textile commence en 1955 et se finit en 1985, une trentaine d'années avec le plus gros du mouvement dans les années 1960. Sur 30ans mais essentiellement sur une dizaine d'années, les années 1960, toutes les usines fermaient. Toutes les usines se ferment les unes après les autres. Le quartier perd énormément de ce qui faisait sa vitalité. rue 600, on entendait les métiers à tisser tout le long de la rue qui fait 300mètres de long, ils y avaient des usines partout, devant c'étaient des maisons ouvrières et les usines étaient à l'arrière. Quand j'étais petit, je voyais les camions de balles de laine qui déchargeaient mais à partir de 1975, il n'y a plus rien, plus un bruit. Je ne fais pas de différence entre rue 600, rue des fabriques et Hodimont tellement les quartiers étaient imbriqués. Dans les années 1970, il y avait une association des petits commerçants qui s'appelait le Centre A parce qu'elle mettait la rue 600, la rue des Fabriques, la rue de Dison, la rue de Hodimont dans un bloc commerçant d'un quartier populaire. Ces quartiers ont perdu une énorme partie de leur vitalité, une partie de leur population aussi, qui avait les moyens de s'en aller, éventuellement de suivre les usines dans les zonings mais ce n'était pas le plus grand monde, mais ceux qui sont restés, c'était les plus pauvres. Comme ce sont les plus pauvres, les loyers ne sont pas très hauts et les immigrés de nouvelle génération arrive, ils vont dans ces quartiers-là. Cela veut dire que les gens continuent à vivre dans un

quartier où il y a des friches industrielles partout autour d'eux, ce n'est pas ce qu'il y a de plus gai.

YM : Qu'est-ce qu'il s'est passé pour ses friches ? Elles ont été détruites ? Je ne sais pas s'il y en reste.

FJ : Il y a eu énormément de destruction des usines dans les années 1970, suite au projet de viaduc. Les autres, la plupart du temps, elles ont été réaffectées en logements, mais pas des logements de grande qualité, pas des lofts... Ça a été repris petit à petit par le logement.

YM : D'accord.

Je faisais des recherches hier soir pour préparer l'entretien et j'ai trouvé une photo d'archive de 1956, où il y avait eu des inondations dans la rue de Hodimont. Précédemment, avant 2021, il y avait déjà eu des inondations. Vous savez si c'était aussi dramatique qu'il y a deux ans ?

FJ : Non, ça n'a jamais été aussi dramatique qu'il y a 2 ans. C'était impressionnant en 1956. Les inondations, les gens les avaient oubliées ces 30/40 dernières années. J'ai un collègue historien qui a repris soigneusement dans les archives toutes les indications d'inondations à Verviers depuis la possibilité de remonté, jusqu'en 1500. Simplement « La Vesdre est montée d'un mètre rue des Raines cette année-ci ». Son travail fait 80pages, où il n'y a pas une page par inondations. Il en a trouvé des centaines. C'était fréquent. Ce qui explique que rue des Raines, qui était un quartier bourgeois à l'époque, la plupart des maisons du XVIIIe sont avec des volées d'escaliers, on construisait en hauteur parce qu'on était habitué aux inondations. On ne construisait pas en hauteur à Hodimont. Toutes ces inondations n'ont pas été catastrophique, certaines ont été importantes mais ce qu'il s'est passé en 2021 ne s'était jamais passé. En 1956, le ruisseau de Dison qui descend jusqu'à Hodimont en ligne droite, là où il y a la rue de la Grappe, était à coté tout le long et puis il traversait Hodimont en faisant la frontière entre Hodimont et Verviers puis il se jetait dans la Vesdre. En gros, il passait à droite de la cité de logements de Hodimont. En 1956, il a débordé tout le long, a inondé Dison et Hodimont. Pas 25cm, mais inondé fameusement, ça a emporté les voitures mais pas non plus 10 morts comme il y a 2 ans.

YM : Il y avait déjà des marqueurs, comme vous l'avez dit, ce n'était pas quelques inondations, c'était depuis des siècles.

FJ : Oui, c'était perdu dans les mémoires.

YM : Depuis 1956, il y eu d'autres inondations ?

FJ : Dans les années 1970 mais je ne sais plus quand. Mais c'était quelque chose de spectaculaire, des places pleines d'eau mais pas marquant.

YM : Fatalement et tristement, alors, les inondations de 2021 auraient pû être évitées si quelque chose avait été mis en place en amont il y a des décennies.

FJ : Probablement. À Hodimont, cela a été le cas sur le ruisseau de Dison, qui avait débordé en 56. Pour éviter que cela se refasse, le ruisseau a été canalisé et bétonné. L'eau n'est plus jamais sortie par là.

YM : J'ai vu hier soir une photo du carrefour entre la rue de Hodimont et la rue de Dison et effectivement, on voyait les dégats, les voitures retournées. Donc il y avait à cette époque-là un tram dans la rue de Dison ?

FJ : Oui.

YM : Qui allait jusque dans le centre depuis la rue de Dison ?

FJ : Le tram c'est facile de savoir où il passait. Vous prenez le réseau actuel des TEC et c'est là où il passait, à peu de chose près, pas dans les quartiers nouveaux. Mais, le réseau de tram date de de 1884 et il est la preuve de la richesse de la ville. À l'époque en Belgique, il y a des réseaux de tram à Bruxelles, à Anvers, à Gand, à Liège et à Verviers. Verviers qui est aussi riche que les autres villes, est une des villes les plus riches du pays peut se permettre d'investir dans un réseau de tram. Le réseau de tram traverse l'agglomération depuis au-delà de Prés-Javais, là où se trouvait le dépôt, et traverse en ligne droite toute la ville, monte vers Dison par la rue de Dison. Il va jusqu'Ensival, jusqu'à Pepinster, il va vers dans la vallée. Ce sont des tram à chevaux, c'est pour ça qu'ils ne montent pas sur les collines mais en 1900, il est électrifié. Alors à partir de 1900, le tram monte à Andrimont, à Stembert, etc.

YM : Les rails ont été rebouchés quand ?

FJ : Je ne sais pas vous dire pour le démantèlement du réseau de rails, probablement dans les années 1970 mais des trams ont circulé jusqu'en 1969. Les premiers bus étaient en 1956 et puis ça a été progressif. Aujourd'hui, on se dit « mais qu'est-ce qu'ils ont pu être bêtes » mais c'était la mentalité de l'époque. C'était le tout à la bagnole et le bus, c'est tellement plus souple, on n'a plus besoin d'installer des rails. C'est la liberté, ce qui est vrai aussi. Exactement comme à Liège, on a démantelé le réseau de trams en 1969, les rails ont dû être enlevés dans les années 1970. Aujourd'hui, on se dit « quelle connerie ».

YM : Oui, plus j'en apprend plus je me dis qu'urbanistiquement, ils ont fait quand même beaucoup d'erreurs.

FJ : Urbanistiquement, Verviers est le contre-modèle absolu.

YM : Oui, c'est intéressant, ce qui n'aurait pas dû être fait et ce qu'il ne faut pas refaire.

FJ : Dans les années 1990, une dame, je retrouverais le nom, une urbaniste ou architecte, a fait la comparaison des politiques de préservation du bâti dans 3 villes : à Tournai, à Marche-en-Famenne et à Verviers. Elle dit à Verviers que c'est la catastrophe sur tous les plans et elle juge sur les 25 dernières années, depuis les années 1970/1989. Elle dit qu'on a l'impression que les élus se sont retrouvés incapables de gérer la ville, dépassés par l'ampleur des problèmes avec comme seule politique d'urbanisme « on détruit, on reconstruit des tours, on fera des routes ». Comme si l'intelligence avait déserté, elle l'écrit à demi-mot. À ce moment-là, arrive une nouvelle classe politique. Jusqu'à la fin des années 1950, la ville est gérée par les grands industriels locaux qui s'investissent dans la gestion de la ville, ils ont le temps, les moyens et ils dirigent la ville en fonction de leurs intérêts.

À partir du milieu des années 1950, les grands industriels, à la fois désertent la ville parce que leurs boîtes sont en train de couler donc ils essaient d'aller s'installer en Flandre, pour résumer... Ils ont déserté sans essayer, nécessairement, de se reconvertir ici. Ils s'intéressent moins à la gestion de la ville. Alors, c'est une nouvelle catégorie, pas déjà des politiciens professionnels, mais une catégorie qui arrive aux affaires, des journalistes, des avocats...

Est-ce que ce n'est pas le même niveau intellectuel ? On n'en sait rien. Mais, ce sont des gens qui se retrouvent confrontés à des problèmes colossaux, contrairement aux générations précédente, où l'argent coulait à flot. Ils sont manifestement dépassés et ils font bourde sur bourde.

YM : Entre les années 50/60 jusqu'aux années 1990, Verviers commençait déjà à être « pauvre » ou était encore assez aisé ? Où, il y avait encore de l'argent cette époque-là ?

FJ : La ville commence à couler en 1955. Au fur et à mesure que le centre-ville est déserté par les entreprises, elles partent dans les zonings à l'extérieur. De l'emploi se maintient, si ce n'est qu'il n'est plus au cœur de la ville, il est à la périphérie. C'est également la périphérie qui commence à se développer avec une population qui quitte le centre-ville, donc le centre-ville se paupérise de plus en plus. Le centre-ville, le vieux Verviers d'avant les fusions passe de 55 000 habitants fin XIXe à 32 000 habitants en 1975. C'est énorme. À peu près, la ville, au cours du XXe siècle, perd 20 000 sur 50 000 habitants.

YM : 40%....

FJ : Oui, c'est énorme. Cela veut dire des maisons vides, des quartiers abandonnés, des commerces qui ferment, etc. Intervient en 1976, la fusion des communes et presque

toutes les communes, qui étaient en train de se développer dans la ceinture, sont englobées dans Verviers. Verviers qui connaît à ce moment-là un léger rebond. Bien que la fusion avait été catastrophique pour la ville, en ce sens qu'initialement elle devait envelopper la commune de Dison et Andrimont, donc les quartiers industriels ultra-socialistes du point de vue du vote, tellement socialiste que si ça faisait partie de Verviers, le PS aurait été garanti de rester au pouvoir...

YM : C'est donc pour cela qu'aujourd'hui, il y a deux ...

FJ : Tout à fait. Dans les mois précédents avant la fusion, c'est manifestement le parti libéral vervietois qui va à Bruxelles pour trouver ses alliés sociaux-chrétiens au gouvernement et ils obtiennent qu'on éjecte Dison et Andrimont pour en faire une commune à part. Donc vous avez l'agglomération qui est une espèce de gros carré et au milieu, il y a Dison/Andrimont, cela veut dire que Hodimont, rue Dison et rue 600/Fabriques sont deux communes différentes. On sépare Hodimont de ce qui était devenu l'extension de son quartier. La logique n'est pas bonne. Hodimont devient périphérique de Verviers alors que ça aurait dû être au milieu de l'agglomération. L'effet pervers de cette fusion, à laquelle les socialistes étaient à l'époque opposés puis deux ans ils ne l'étaient plus parce qu'ils avaient été élus dans les deux communes, cela veut dire que Verviers qui aurait pu devenir une commune de 80 000habitants, du poids de Seraing ou moins que Namur, s'est retrouvé à 55 000habitants plus les 15 000 de Dison/Andrimont. Ça a été quand même un sale coup pour la ville, cette fusion ratée. Mais pour le reste de la ville, ça a été un certain rebond, la ville retrouvait un peu de marge de manœuvre. Ça a été géré, de manière absolument ahurissante, puisque la ville 4 ans après était en faillite. Cette histoire-là n'existe pas encore, je saurais pas vous dire « tenez, lisez ça ». Il y a quelques travaux qui ont été faits, notamment quand c'était le centenaire du journal Le jour en 1994. Mais on voit bien que ceux qui écrivent sur la période ultra-contemporaine marchent sur des œufs, « on laisse entendre que... » mais sans plus.

Pour moi, la re-paupérisation vient vite au tout début du 3e millénaire. J'ai l'impression que ça s'est un peu redressé dans les années 80/90, peut-être. Mais c'est un des sujets sur lesquels je dois travailler. C'est un gros boulot, si vous prenez la presse de l'époque, les analyses extérieures portées sur Verviers dans les années 80/90, les articles c'est tout le temps « Verviers se redresse », «Verviers va mieux », « Verviers a tourné la page du textile », etc. Ça n'a rien à voir avec les articles actuels, les journaux se sont rendus compte ces derniers temps. Mais, je me demande quand à lieu ce basculement. Selon certains, mais ça vaudrait le coup de le creuser, fin XXe/début XXIe siècle, il y aurait eu à Verviers, de la part du bourgmestre socialiste de l'époque Claude Desama, une politique pour attirer les étrangers mais, dans le sens des étrangers pauvres. Ce ne sont pas les français de Uccle qui sont venus s'établir ici mais je dirais des gens qui venaient pour le CPAS. Desama gonflant comme cela l'électorat potentiel du parti socialiste. À la même époque, sont ami-ennemi Yvan Ylieff, le bourgmestre d'Andrimont puis bourgmestre de Dison, lui avait une politique de tout faire pour repousser les nouveaux

immigrés, il faisait en sorte que les gens allaient plutôt s'installer sur Verviers que sur Dison. Ylieff ne cachait pas, il ne voulait pas que la part de population précaire augmente sur Dison. Je ne dis pas qu'il avait raison ou tort mais il ne s'en cachait pas. Desama n'a jamais dit qu'il cherchait à attirer des étrangers, la presse faisait allusion à cela et des observateurs extérieurs ont dit qu'il y avait quand même...

C'est vrai que le parti socialiste jouait à fond la carte communautariste du point de vue électoral. Il faudrait étudier ça de manière plus pointue... On vous en a parlé ?

YM : Alors, j'ai eu un entretien avec une membre du comité de quartier et elle m'a dit qu'il se racontait qu'il y avait eu des accords avec certains pays du Maghreb pour faire venir des populations pour travailler dans les usines et que la ville recevait de l'argent en échange... De ce principe là...

FJ : Quelqu'un m'a dit « Desama a eu un accord avec Anvers », Anvers orientait certaines catégories de population vers Verviers et en échange.... Je n'ai jamais essayé de gratter mais ça paraît énorme.

YM : Monsieur Degey m'en a parlé un peu, il m'a dit que c'était du racontage de café, que ce n'était jamais arrivé, qu'il n'y avait jamais eu une politique comme ça... Mais, il reste échevin donc il ne peut pas tout dire.

FJ : Il est échevin et il est plus jeune, donc il n'a pas dû le vivre. Moi, c'était un type, pas n'importe qui, le président de l'Union des Classes Moyennes, patron qui connaît bien ce truc là et qui m'a dit que si, il y avait bien eu une politique dans ce sens-là. Cela reste des On-dit, voilà vous voyez comme je prends des gants. Pour moi, il y a un redressement qui vient de la fusion, comme la fusion n'est pas parfaite, ce redressement n'était pas parfait non plus. Le cœur de la ville continue à s'appauvrir, les gens partent à l'extérieur. Il faudrait regarder l'évolution démographique, en matière d'immigration, dans ces années-là, années 2000, pour voir s'il y a réellement une augmentation. Mais souvent, cela peut venir tout seul. À partir du moment où un quartier est en train de s'appauvrir, il n'attire que des pauvres, des plus pauvres...

YM : surtout que la proximité avec la gare, les lignes de chemin de fer, ça joue aussi.

FJ : Tout à fait, c'est quand même la première ville Belge après l'Allemagne. Tout ceux qui ne voulaient pas rester en Allemagne venait ici. Ça se savait qu'il y avait une immigration de longue date, ici.

YM : Concernant la rue Spintay, par le passé, c'était une rue prospère et commerçante. Ça a toujours été une rue commerçante ?

FJ : Au XIXe siècle, oui. C'est une rue extrêmement importante, en ce sens, qui fait la jonction entre Verviers, par la place du martyr et le pont des récollets, de côté il y a la

rue Spintay vers saint antoine, le pont du chêne qui n'existe qu'en 1880. Jusqu'à la fin du XIXe on traverse la Vesdre en marchant sur des rochés. Le chemin pour aller de Verviers à Hodimont, c'est la plus Spintay. Le bâtiment de l'harmonie, face à la rue de Dison, fait face à la Vesdre pendant des décennies. La rue Spintay est une artère vitale entre les deux, déjà sous l'ancien régime.

YM : La porte de Hodimont se trouvait à l'extrémité de la rue Spintay ?

FJ : Non, elle était un peu plus loin dans la rue de Hodimont, à un moment une rue part sur la droite, la rue du commerce, la porte était vers là. La rue de Hodimont s'appelait rue de Hodimont jusque-là, puis ça s'appelait rue Grande. C'est le Hodimont historique. La rue Jules Cerexhe s'appelait rue Neuve parce que c'était une nouvelle rue créée au XVIIIe siècle quand Hodimont a commencé à se développer. Hodimont, avant, était quelques maisons qui montaient vers le Pays de Herve. La rue spintay au XIXe siècle et au XXe siècle est la rue la plus commerçante de toute la ville. Aujourd'hui, il reste un côté, et encore. $\frac{1}{4}$ a été démoli aussi. Il ne reste plus grand-chose, ce qu'il reste les magasins sont vides.

YM : Du côté Vesdre, il reste une petite dizaine de maisons.

FJ : La rue a commencé à avoir des problèmes. Petit à petit les commerces ont fermé, pas énormément au début.

YM : Peut-être à cause du pont du chêne ? si le pont du chêne est arrivé, la rue devient moins passante ?

FJ : Non, c'est bien plus tard, vers 1980, le pont c'est un siècle plus tôt. Ça peut être tout simplement dû à la crise du petit commerce qui se fait partout. Ce qui est certain c'est que la ville pour, essayer de lutter contre la désertification de Spintay, en a changé le sens à plusieurs reprises. Traditionnellement une sortie de Verviers vers Hodimont, elle a été changée de sens plusieurs fois. Tout cela n'a pas amélioré les choses, ça a peut-être joué aussi. En une trentaine d'années, tous les commerces ont fermé les uns après les autres. Jusqu'à la folie actuelle, maintenant le quartier est coupé, quand on arrive pont du chêne, avec le parking anciennement rue du marteau-rue du canal, le désert de la rue Spintay à moitié détruite, il y a un morceau de la rue de Dison qui est encore commerciale, après il n'y a plus rien

YM : Sauf dans la rue de Hodimont ou il y a encore des commerces

FJ : Là, il y a encore quelque chose à part.

YM : Ce qui est surprenant quand on arrive pour la première fois. (...) Parce qu'à Verviers, il n'y a plus rien.

FJ : C'est le désert, c'est peut-être Hodimont qui tirera Verviers vers le haut, c'est le dernier quartier vivant du cœur.

YM : Je pense qu'il faudrait relier la rue de Hodimont au centre pour attirer cette force parce que c'est l'un des quartiers qui vient toujours. (...) Pour travailler sur Hodimont, il faut travailler aussi sur le centre de Verviers et inversement, là, la situation est dramatique. (...) Ce que les urbanistes n'ont pas fait ou ont mal fait depuis des décennies, il y a nécessité de réaménager ça.

FJ : Il va y avoir une étude dessus, la ville va faire quelque chose ?

YM : Oui, Monsieur Degey m'en a parlé, ça serait en 2024 et à cause des inondations, il y aurait encore 10/15/20 ans de réflexion et de travaux pour que quelque chose soit fait.

FJ : Personnellement, je suis très sceptique sur les possibilités qu'à encore Verviers de mener une politique valable parce que ça fait 50ans qu'ils font n'importe quoi. C'est catastrophique, il faut arriver à changer de mentalité.

YM : Pour vous, c'est quoi la plus grande difficulté dont Verviers fait face ? Le manque de moyen financier, les conflits entre pouvoirs publics, certaines politiques, certains personnages politiques ?

FJ : Le manque de moyen financier et le manque d'intelligence. Il n'y a pas de projet politique global, auquel tout le monde adhère, les querelles politiques reprennent à chaque fois le dessus. Pour moi c'est un manque d'intelligence. Aussi, quand on voit des décisions qui sont prises aujourd'hui, on a l'impression que ce sont toujours des décisions d'il y a ½ siècle. C'est ce qu'il se passe à l'est de la place du martyr, sur l'ancien site Belgacom. On multiplie des espaces, on les libère, on les laisse vides, « on y voit mieux la Grande Poste ». Je pense qu'il y a une tradition, quand on baigne dans bêtises sur bêtises, j'ai l'impression que ça marque les esprits. Et le manque de moyens financiers, on peut imaginer tout ce qu'on veut, la ville n'a plus d'argent pour faire quoi que ce soit. Les 7 millions d'euros qui ont été décrochés à l'Europe pour faire « Verviers, ville conviviale », refaire les routes et les trottoirs. Qui se déplace dans une ville pour voir le macadam et les trottoirs ? Les trottoirs sont plus beaux mais ce n'est pas l'essentiel. Quand je dis que je suis sceptique, c'est parce que la ville est une des plus pauvres de Wallonie, elle est championne en termes de chômage, de cellules commerciales vides donc les investisseurs privés ne viennent pas. Quel type de baguette magique peut régler ça ? Qu'on trouve du pétrole mais ils seraient capables de faire n'importe quoi avec. Il y a un Anversois qui avait investi à Verviers en créant La ville dans la Ville. Il a reconverti une ancienne imprimerie et des commerces de Verviers qui existaient déjà tous ont ouvert un deuxième commerce là-bas. Le problème c'est

qu'autour tout est vide donc les premières semaines les gens allaient voir mais après ils ont arrêté, pourquoi aller là-bas alors qu'il n'y a rien d'autres ouverts ?

Pour moi, la ville meurt et va continuer à mourir. Il n'y a pas de de moyens, à part une autre politique wallonne parce qu'actuellement il n'y a aucune politique wallonne, ce ne sont que des sous-politiques régionalistes (...)... On le sait, tous les indicateurs sont là, il y a une ville wallonne qui est en train de mourir et elle meurt dans l'indifférence. Je tenais déjà le même discours il y a 10 ans et le niveau politique a baissé depuis.... Manque d'intelligence, de moyens et le découragement d'un investisseur privé...

YM : J'ai posé la même question à Monsieur Degey, pour lui c'était également un manque de moyens financiers. Pour lui, il faudrait que les villages autour contribuent financièrement à Verviers.

FJ : Il faudrait une politique plus large mais ce n'est pas le cas. Il y a quelques années à l'occasion de l'anniversaire de la fusion, la presse locale avait interrogé tous les bourgmestres de la zone de Verviers en posant cette question. « Ne pensez-vous pas que vous profiteriez d'une plus grande fusion ? », ils ont tous répondu qu'il n'en était pas question, Verviers a ses problèmes, les villages ont leur mandat. M. Degey n'a pas tort mais c'est rêver de dire ça. La ville dans la ville avait 14 magasins, il y en reste un qui va finir par fermer. Il avait plein de projets mais il n'en a plus lancé et on ne peut pas lui en vouloir. Il avait peut-être sous évalué la situation et la perception qu'on les verviétois du centre-ville qui est une zone sinistrée, ce que n'est pas Hodimont

YM : Et les inondations ont révélé cela.

FJ : Ce n'a fait qu'accentuer le problème. Mais ce n'est pas la cause première, c'est une difficulté supplémentaire. Pour le moment, tout le peu d'argent que Verviers a, c'est pour réparer ces problèmes-là.

YM : Un ami verviétois m'a dit que ça fait vraiment 5ans que Verviers plonge, il y a 10ans ce n'était pas comme ça.

FJ : Ça s'est vraiment accentué il y a 5/6ans, ce n'était pas comme ça avant. (...) Ici, c'est inouï le nombre de cellules commerciales vides. Les projets politiques locaux ne sont jamais les projets adéquats. (...) Le grand bazar est complètement fermé depuis 5/6ans. Il y a quelques années sous la mandature précédente, la ville achète le grand bazar sans projet précis pour devenir maître du foncier. Ils voulaient devenir maîtres du foncier pour que les privés ne fassent plus ce qu'ils veulent mais ils ne viennent plus maintenant, vu qu'ils ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent, ni en être le maître. C'est le problème de CityMall, où ils ont dit qu'ils voulaient investir mais en ayant le terrain. Aujourd'hui, ils sont propriétaires du terrain et la ville n'a plus d'emprise sur une partie de son hyper-centre. Donc au sujet du grand bazar, l'échevine, qui avait le patrimoine et la culture, était également chargée de la restauration du grand théâtre. Cette fille, sans

concertation, dit à une réunion des hauts fonctionnaires du patrimoine, de la culture, etc, « tout ce qu'il se faisait dans le grand théâtre va se faire désormais dans le grand bazar et nous allons faire du grand théâtre le nouveau pôle économique de Verviers ». (...) Cette fille est partie peu de temps après et cette décision a fait perdre énormément d'argent pendant des années à la ville. Le grand théâtre repart en théâtre mais il a fallu se battre pendant des années pour retrouver la confiance des pouvoirs publics subsidiant la restauration du théâtre. Le pôle économique ne s'est pas fait, maintenant dans le grand bazar c'est le rassemblement de toutes les administrations communales pour « redynamiser le centre-ville ». Personne ne va aller là, ça ne va pas dynamiser le centre-ville. Les services communaux sont disséminés partout donc ils attirent les gens, ils occupent les bâtiments donc la moitié sont classés. Il n'y a aucune politique pour réaffecter ces bâtiments à autre choses, donc à tel endroit où des gens venaient, il n'y aura plus rien du tout. Chaque fois qu'il y a de l'argent, il est mal dépensé. La presse est soi du même niveau ou ils n'osent pas critiquer mais ils applaudissent à chaque fois

YM : On a l'impression qu'ils font exprès de faire n'importe quoi.

FJ : (...) À Hodimont, il y a tout un coin non bâti où il y a un parking. Pour moi il faudrait le rebâtir, il y aurait un moyen de rapprocher du logement, qui est séparé par la grande route.

YM : À Verviers, il y a un gros problème de parking. Je ne sais pas s'il faudrait faire du logement mais peut-être du commerce, etc.

FJ : Ça ne doit pas rester ainsi, ça donne l'impression d'un espace abandonné.

YM : ce qui est ironique aussi c'est que ce rond-point près du pont du chêne a la dénomination de square alors qu'il ne viendrait jamais à l'idée d'aller dessus. C'est un rond-point à 2 voies. Donc il y a des idées mauvaises.

Entretien avec Hajib El Hajjaji

Hajib El Hajjaji est membre de l'association ESSALEM à l'origine d'un projet d'espace public à Hodimont

Le 30 juillet 2023.

Hajib El Hajjaji : Il y a des informations un peu plus sensibles au projet auxquelles je n'ai pas de souci de les évoquer mais alors je sais pas si ce sont des choses qu'il faudra formellement mettre dans le travail. On est en cours de discussion avec la ville et je me dis voilà tu peux les garder en tête quand tu vas les trouver mais comme on n'a pas encore résolu ce problème, on essaiera de voir comment faire.

Donc voilà la façade de notre ASBL, la ABSL ESSALEM, et donc c'est un projet qu'on avait déjà depuis longtemps de se dire nous on travaille avec des bénévoles, on travaille avec des moyens limités et donc tous les moyens qu'on avait, on les a mis dans le bâtiment. On a dû refaire la cafétéria, on a fait des espaces de sport, au premier étage on a une salle, on a maintenant fait le 2e étage, on a un projet pour le toit mais vraiment nos énergies étaient sur le bâtiment.

On se dit que l'espace à l'extérieur c'est aussi un espace privé qui peut être valorisé et donc comment est-ce qu'on peut faire pour le valoriser, sachant qu'aujourd'hui on a limite un terrain vague avec des voitures qui viennent. On a mis quand même des escaliers parce que c'étaient des prescriptions des pompiers pour pouvoir évacuer en cas de problème, c'est une conformité qu'on a faite.

Donc si je dois parler de l'ASBL en une phrase : on est une association qu'on se considère comme étant de quartier. L'idée c'est vraiment de soutenir des publics vulnérables en développant des projets, des talents en faveur de la cohésion sociale et de l'émancipation dans un sens très large, principalement l'intégration scolaire, avec toutes les activités qu'on a de soutien scolaire, et l'intégration par le sport. Ça, c'est toutes les activités sportives que l'on fait, il y en a déjà pas mal, on a parfois des partenariats avec la province, synergis qui est une régie communale autonome. (...) À Verviers c'est synergis qui gère tous les bâtiments sportifs et donc la bulle de Gérardchamp, où l'on fait l'activité de mini-foot est gérée par synergis. Là, ces activités autres que sportives que l'on fait.

On a parfois des relais dans la presse. Ici, ce sont nos 2 boxeurs de haut niveau, Farouk et Amaury, on a eu des coupes au mini foot, on a des jeunes qui font de la lutte.

Ça, ce sont des projets qui sont non sportifs, on a fait des formations pour les jeunes aux premiers secours, on en a formé 20 l'année passée, on va en former 20 cette année aussi.

Ça ce sont des activités de soutien scolaire, c'est un soutien scolaire collectif, c'est à dire qu'on fait des tables par année, on travaille avec les jeunes, on leur donne un peu des conseils... Ça, c'est le projet de *plaisir d'apprendre* qu'on fait avec la ville de Verviers donc où les élèves font du soutien scolaire en matinée, ils font du sport après-midi

Relais pour la vie, je ne sais pas si tu as déjà entendu, c'est fait par la fondation de lutte contre le cancer. Pendant 24 h des bénévoles se relaient pour courir pour soutenir la lutte contre le cancer, là aussi on est présent au niveau de ESSALEM.

Ça, c'est le seul projet humanitaire que l'on fait, c'est un projet de puit au Maroc. On en a fait un l'année passée, on a un 2e projet cette année aussi. Donc, en fait ce sont des régions qui sont reculées dans les terres, les autorités communales pour acheminer l'eau jusque-là, ça coûte beaucoup trop cher. Via les mamans qu'on a ici dans l'ASBL quand elles entendent qu'il y a des besoins dans un village, on va rencontrer les habitants et on fait une soirée de collecte pour pouvoir les aider.

Dans l'organigramme, nos 2 piliers sur lesquels on travaille c'est la scolarité et le sport mais après on a des projets divers dont le projet de végétalisation. Ce sont des projets qui sont portés par les jeunes et qui visent à développer une prise de conscience de leurs responsabilités sociétales.

Au niveau scolaire on a 2 niveaux : on a le soutien scolaire pour le secondaire, environ 80 étudiants à qui on vient en aide et puis les étudiants dans le supérieur, on organise un blocus pour les étudiants.

Une trentaine de bénévoles, on cherche des financements pour pérenniser nos activités.

Maintenant, pour le projet de végétalisation, l'idée est de partir du parking qu'on a en sachant que c'est un espace qui est intéressant au cœur d'un quartier populaire, avec beaucoup de fonctionnalités qu'on pourrait y mettre et les phénomènes d'îlots de chaleur qu'on a dans cet espace, et alors on a la rivière, le Rû qui agit en séparation physique entre 2 espaces qui appartiennent à l'ASBL mais qui ne sont pas valorisés.

L'idée est de mettre en commun ces espaces avec ceux de la ville et de développer un endroit résilient. Nous, on est tout à fait disposés à l'ouvrir au quartier, le but n'est pas de faire ça uniquement pour nos membres. Dès l'instant on aura un accès à une rue à partir de la cour Mario, le jardin pourrait profiter à tout le monde. On n'est vraiment pas dans une logique de faire un jardin privé.

C'est la situation actuellement : pour le moment il n'y a qu'un accès qui se fait via l'entrée ici, comme cet espace-là est non accessible de ce côté-ci, on n'y va pas alors qu'il pourrait très bien être utilisé. Pour le moment, c'est un habitant de la rue qui plantait des arbres. On a un accord que si demain on arrive à le développer, on pourrait l'utiliser. Là, la ville a mis une séparation physique qui fait que son terrain est aménagé mais sans plus. Pour la cour Mario, on voit ici un arbre, je ne sais pas s'il est remarquable, mais il remplit tout à fait ses fonctions de mettre de l'ombre pour les parents et les enfants qui viennent jouer. Avant, il n'y avait que cet espace-là qui était aménagé et puis ils ont aménagé l'espace à l'intérieur avec des balançoires, quand il fait beau, c'est prisé par les mamans, les familles, les enfants.

Ça, c'est le parking chez nous, comme il n'y a pas de marquage au sol, parfois c'est un peu anarchique.

La partie de l'autre côté, il y a un potentiel. Il y a là un café belgo-turc, où les personnes ont utilisé l'espace mais légalement le chemin public est sur 80 cm, ils ont vu que c'était vide donc ils sont permis de mettre des tables et des chaises donc là, on est aussi en discussion avec eux pour leur dire qu'il y a le tracé cadastral, qu'on veut l'ouvrir mais

si on l'ouvre, ça veut dire que s'ils mettent des tables et des chaises, ce n'est pas que pour leur café. Il y a un enjeu de discussion avec les acteurs.

Alors, il y a une spécificité dans le Rû qui passe, il y a une partie sur un contrebas et on s'est demandé à un moment si on remet un mur et on « encastre » le Rû ou ce qu'on essaie de valoriser l'espace en bas. La paysagiste avec qui on a travaillé nous propose de le valoriser, ce qui serait au final une bonne chose. Notre idée c'est de dire qu'on a un espace public, on le prolongé dans la partie qui nous appartient, on essaie de mettre des plantes, des arbres un maximum et on aurait alors une entrée directement via une passerelle qu'on construirait ici et qui permettrait de bénéficier de tous les espaces. Évidemment, tout le monde nous dit que c'est très chouette et après il y a la question qui paye.

Le problème qu'on a aujourd'hui avec ce cours d'eau c'est que c'est un égout à ciel ouvert, c'est à dire que ce sont les eaux usées des habitations en amont qui sont rejetées à même le cours d'eau, ce qui fait que quand il y a beaucoup d'eau, ça passe mais quand il y a un peu d'eau, il y a des problèmes d'odeurs, etc, là. Donc si on revalorise la zone pour laisser passer un égout, ça ne va pas. Un des enjeux pour nous, c'est de sensibiliser la commune de Verviers et la commune de Dison à refaire un travail d'assainissement de ce cours d'eau, de ce Rû. La solution, de ce qu'on nous dit, ça passerait par la création d'un pertuis, une canalisation sous le niveau du sol du cours d'eau où à un moment tous les égouts pourraient être raccordés à ce pertuis et on laisserait en surface des eaux de pluie. À nouveau, qui va payer ça ? C'est compliqué parce que la province a son mot à dire sur le Rû, s'il y avait des obstacles, c'est à la province d'intervenir ; par contre s'il faut faire un assainissement, ça relève des communes, les communes n'ayant pas les moyens, il faudrait solliciter alors la région ; si à un moment, il y a des égouts à ciel ouvert, ça relève d'une infraction environnementale, ou pas ?, est-ce qu'on est en infraction ?, qui doit intervenir ?.

Yvana Morlet : À l'arrière du bâtiment de l'association, le ruisseau passe ?

H.E.H. : Derrière c'est l'école de la providence, là ils ont tout un mur.

Y.M. : Le ruisseau passe à ciel ouvert ?

H.E.H. : il est à ciel ouvert dans toute cette partie-là, ensuite il passe sous une maison de la rue des foxhalles, ensuite il remonte jusqu'au rond-point à l'entrée de Dison ; où il y a une dérivation. J'ai appris que la province de Liège envisageait un marché public pour rénover cette partie-là donc j'ai fait passer des messages en disant que quitte à rénover là-bas, autant qu'on le fasse jusqu'à la rivière mais ce n'est pas dans les intentions de la ville pour des raisons financières. Je pense que si dans une des recommandations qui pourraient être faites serait de dire que les cours d'eau qui passent dans le quartier et que nous souhaitons végétaliser, il est tout à fait normal qu'ils soient assainis et participent à l'embellissement du quartier. On peut mettre toute la végétation qu'on

veut, si on est assis au bord du cours d'eau et qu'on a des odeurs d'égouts, ce n'est pas cohérent. Il faut commencer par les priorités.

Il y a déjà une partie qui est végétalisée où on se dit qu'on la garderait, on avait imaginé une passerelle en bois mais ce qui est dit depuis les inondations c'est que toute passerelle en bois doit avoir une structure métallique mais on pourrait avoir un revêtement bois. L'idée qu'on mettait en avant c'est qu'on était dans un milieu multiculturel populaire, qu'il a une étude de la ville de Verviers sur la localisation des îlots de chaleur, Hodimont est un endroit qui est concerné par les îlots de chaleur, on a un partenariat avec plusieurs acteurs : notre association, le comité de quartier, Forêts Urbaines Verviétoises. Eux ont un projet et quand on leur a dit qu'on pouvait végétaliser ici, ils nous ont dit que si on leur mettait à disposition minimum 100m² à végétaliser, ils pourraient être partenaire du projet et créer une forêt urbaine à Hodimont. L'idée c'est de créer une zone publique ouverte, qui serait accessible à plein de personnes. On a les étudiants qui pourraient accéder au jardin pendant leur blocus, on a les jeunes qui font du sport qui pourraient utiliser l'espace extérieur, on a des personnes âgées qui font des activités, en lien avec la mosquée ou les activités éducatives du bâtiment qui pourraient en profiter, la ville a déjà mis des modules de jeux mais on pourrait en mettre d'autres, on pourrait imaginer des activités de loisirs dans la zone, différentes fonctions pourraient être aménagées.

Dans l'impact, le but de verduriser c'est de créer une zone de protection par rapport aux phénomènes de chaleur et de dérèglement climatique, créer des lieux de rencontres et d'échanges, développer une fierté des habitants de se dire que leur quartier est beau et actif. La volonté de la ville de Verviers de végétaliser s'inscrit dans le projet, notamment dans le quartier densément peuplé. Voilà les différents acteurs avec qui on est en contact pour les différents projets.

(Le projet d'oasis de fraîcheur) C'est ce qu'on a introduit à la fondation Roi Baudoin dans le cadre du concours *Génération Solidaires*, on a eu le premier prix

Y.M : C'était alors 10milles euros sur les 100milles calculés ?

H.E.H : À ce moment-là, on ne savait pas encore que ça allait coûter 100milles euros. Là, on est en train de se dire que le pont sera fait avec des bricoleurs du quartier puis on s'est dit qu'avec les inondations, il va y avoir des exigences. Il y a des travaux de terrassement au niveau du parking, qui vont coûter assez cher. Pour le moment, les deux postes importants qu'on a identifiés pour la création du lieu, ce sont la passerelle et la mise à niveau du sol du parking

Y.M : Donc tous les frais aux charges des ASBL ?

H.E.H : Pour le moment, tout est à notre charge, sachant que pour le moment on a un compte projet où on a 12milles euros. Forêts Urbaines Verviétoises pourrait éventuellement amener 10milles euros donc au mieux, on sait couvrir 20/25% du projet.

Y.M : Donc, l'assainissement du ruisseau serait du ressort de la ville

H.E.H : L'assainissement serait impossible pour nous de le couvrir et ça relève du domaine public. (...) Dans l'étude de la région wallonne, ils disent qu'à Verviers il y a deux Rûs qui doivent être assainis : le Rû de Mangombroux et le Rû de Dison. La priorité de la ville est donnée sur le Rû de Mangombroux parce que quand il y a des phénomènes d'inondations, le premier signe que l'on voit de la montée des eaux, c'est qu'il sort de son lit. C'est pour ça qu'ils veulent d'abord commencer par celui-là.

Voilà, le premier projet. (...) Ce qu'on a lancé maintenant, quand on a eu les 10milles euros, on a fait appel à une paysagiste. (...) On a fait appel à un bureau qui s'appelle STUDIO JUMANJI, c'est une dame qui s'appelle Céline Lardinois, on a entamé une réflexion avec elle sur le projet et on est très content du résultat. Elle a identifié la zone au niveau cadastral, elle nous dit que pour un quartier populaire, si on peut valoriser tout cela, ça a toute sa pertinence. On pourrait aussi rajouter ces zones qui appartiennent à la ville de Verviers, la 1172A et la 1187B. On aurait une ouverture à rue sur un espace vert, et une zone de parking limité avec des espaces verts (de l'autre coté).

Le constat : transition avec le bâti peu harmonieux, ce sont des derrières de maisons ; les berges du Rû qui sont dégradés ; le rejet des eaux usées ; le parking chaotique et le sol très minéralisé.

Pour le concept, elle nous propose et nous dit : « dans le projet, ce qu'on pourrait imaginer en partant d'une prescription urbanistique de la ville qui nous dit que dans cet endroit, il faut aligner les places de parking et en faisant cela, on peut végétaliser les autres zones. Ce qu'on voudrait, c'est créer la passerelle, qui serait mise de cette manière (orientée vers la cour Mario) en venant de l'accès par rapport à la rue. On créerait une forêt urbaine, on aurait une aire de pétanque avec un espace de rencontre, on imaginerait un potager communautaire et une zone de compost à l'arrière. L'idée est d'avoir un îlot végétalisé, accueillant, plurifonctionnel. C'est vrai que les places de parking, on en a environ une vingtaine actuellement, on les ramènerait à 11/12 places maximum. 11 + PMR donc 12 places. Toute la zone serait végétalisée. Elle (la paysagiste) a été très loin, elle a même imaginé les plantes qu'on pourrait mettre. La zone en bas (près du ruisseau), elle a imaginé de mettre des gradins avec un espace au niveau de l'eau et si le niveau de l'eau montait, cette zone ne serait plus accessible mais si le niveau est bas, on pourrait avoir une zone conviviale. Ça ressemble au projet de la cour fisher à Verviers, c'est un projet au bord de la Vesdre en centre-ville, ils ont mis une série de gradin. C'est un espace qui a été résilient et qui a très bien résisté aux inondations.

Y.M : Près de l'église.

H.E.H : Près de l'église des Récollets. L'idée est de mettre des gradins et de se dire que si les jeunes veulent à un moment prendre l'air, ils le peuvent. On voudrait végétaliser les box à vélos, rajouter des box à insectes et l'idée pour les zones de parking est d'avoir une zone déminéralisée pour justement permettre la filtration de l'eau. Elle a fait un

calcul du coefficient de biotope des sols par surface. Elle dit qu'on a +/- 800m² et dans la solution projetée on pourrait avoir 455m² de surface éco-aménageable, plus de 60% donc c'est vraiment intéressant. (...) Elle nous proposait aussi de cacher les escaliers en faisant des murs végétaux qui pourraient être mis sur base de treillis, c'était une bonne idée aussi. Elle nous a proposé une série d'arbres qui pourraient amener de la couleur et rendre le lieu plus conviviale. Nous, on n'est pas expert donc faire appel à une personne qui est expert, ça peut vraiment aider. En jouant à la fois sur des buissons, sur des murs végétaux, sur des arbres remarquables qu'on mettrait dans la zone ... (...) Elle a fait une vue axonométrique pour voir ce que ça donnerait. Évidemment, dès qu'on montre ça, tout le monde dit que le projet est formidable mais après il faut le financer. C'est intéressant aussi parce qu'elle me dit qu'aujourd'hui on va aménager les accès, mais demain elle nous invite à réfléchir sur ces places-là (les places de parking coté bâtiment de l'association) parce que si demain, on se rend compte qu'en sortant de la salle de sport, la zone peut être vraiment valorisée, on laisserait les voitures se garer seulement de ce côté-ci (sur les places de parking coté derrières des maisons) et cette zone, peut-être trois mois à l'année pourrait être aménagé. On peut imaginer qu'en été, on mette des terrasses ici (le long du bâtiment de l'association), tout cette zone peut être végétalisé et on peut moduler. La seule chose est que la place PMR doit être gardé. Sur la passerelle, elle était partie sur une idée de mettre des rambardes en bois en laissant des espaces de façon que, quand on est sur la passerelle et qu'on regarde le cours d'eau, on peut le voir au maximum. Je lui avais juste demandé qu'on mette une protection au-dessus de façon à relier les morceaux de bois entre eux, mais c'était une bonne idée parce que quand vous êtes dessus et que vous regardez, vous avez une belle vue et en même temps, ça remplit les fonctions de protection. Voilà la présentation qu'elle nous a faite, on est satisfait du résultat, c'est mieux que le projet qu'on avait imaginé. Maintenant, on est dans la recherche de financement.

Depuis ça a un peu évolué, on a décidé de mettre l'espace de pétanque ici parce que la ville, quand elle nous a octroyé le permis, demande à avoir un accès au cours d'eau. Suivant si on lui donne un accès d'un mètre ou toute cette zone, il doit y avoir un passage pour venir travailler, on ne peut pas y planter la forêt. Donc l'idée serait de mettre la forêt ici (au fond de la parcelle) qui serait visible à rue et d'avoir ici (à l'avant à côté de la cour mario) d'avoir des espaces plus fonctionnels, sachant que si on a des parents qui viennent jouer à la pétanque, on peut aussi avoir un contact visuel par rapport aux zones de jeux.

Voilà, ce qui nous mobilise depuis maintenant deux ans

Y.M : Et sûrement encore quelques années, j'imagine

H.E.H : À mon avis, ce qu'on est en train d'envisager, c'est de demander un devis pour mettre tous les revêtements de sol, on essaie de voir avec les jeunes du soutien scolaire ou de la salle de sport pour nettoyer cette zone et on est en train de voir avec Forêts Urbaines le moment où on va planter la première zone. Une fois qu'on a planté, ça peut déjà démarrer. On a même des gens qui nous disent qu'on peut déjà commencer à

planter ces arbres, quitte à les mettre dans des pots pour les laisser démarrer et une fois qu'on fera l'aménagement, on pourra les mettre. Mais tout dépend si on veut acheter les arbres à une taille de 2m maximum ou si on veut déjà un arbre imposant, qui doit alors être posé avec une machine spéciale.

Y.M : Vous estimez que ça sera fini quand ?

H.E.H : Aujourd'hui, je suis incapable de donner une date. Si demain, on a un subside de 80milles euros, on passe les marchés et ça peut être fini en trois mois. Si on n'a pas les sous, on va d'abord -on s'est dit « est-ce qu'on fait d'abord la passerelle, d'abord cette zone et on a décidé avec le conseil d'administration de d'abord faire cette zone (le parking) pour au moins commencer à végétaliser et montrer aux gens que c'est possible. Là (de l'autre côté du Rû) on ne va rien faire pour l'instant parce que c'est l'été et que ça a bien poussé donc on va attendre l'hiver pour avoir un sol à nu, déjà délimiter les zones et voir ce qu'on peut planter éventuellement à l'automne et y aller petit à petit. Aujourd'hui, c'est compliqué sachant qu'on a deux autres projets importants.

Y.M : Et, les murs du Rû de Dison, qu'est-ce qu'il est prévu ?

H.E.H : Les murs du Rû de Dison, on a fait une visite avec un agent de la province de Liège. (...) Ce chemin-là est dans la zone qui appartient à la ville, on a une vue latérale. Cette partie est du domaine public, tout ce chemin lui appartient. (...) C'est une vue sur le Rû, on voit qu'il y a un mur ancien, sur lequel on a mis un mur de blocs. C'est marrant parce qu'il y a des arbres qui poussent mais ils poussent du mur ancien, pas du sol. Quand on a rencontré les personnes de la province de Liège, ils nous ont dit que les berges sont acceptables ou nécessiteraient une petite rénovation, par contre ce qu'ils demandent c'est que la section de passage de l'eau après le projet ne soit pas réduite par rapport à ce qu'elle permet de passer aujourd'hui. En gros, ils refuseront si on construit un mur parce qu'aussi petite cette zone soit-elle, si l'eau monte à un moment, c'est une zone où l'eau peut aller et être absorbé par les plantes. Depuis les inondations, on est devenu obsédé par ça.

La zone a été aménagée comme elle peut. Je me posais la question, ce mur là on a des fenêtres mais je me posais la question de si on ne pouvait pas la valoriser en la végétalisant, à voir. (...) La partie où tu vois entre les deux bâtiments, il y a ce mur-là, là il faudra tout du moins rejointoyer et si on fait pousser, il faut laisser au moins 70cm à 1m par rapport au mur. (...) C'est ça qui fait qu'il y a quand même du boulot. Après, nous on n'a pas besoin que ça soit fait par marché public en sachant que ce n'est pas une zone qui doit être intégralement rénovée et prête du jour au lendemain, on réfléchit plus en terme de phasage.

Y.M : Pour en revenir aux murs du Rû, les murs resteront comme ça ?

H.E.H : Non, le mur en blocs on le retirerait. L'idée c'est de mettre des barrières. Dans le projet, les rambardes du pont se prolongeraient ici pour garder une harmonisation. L'idée est que la zone (les gradins en contrebas), on mettrait aussi des barrières parce qu'il ne faut pas que pour les petits enfants que ça soit disponible. Maintenant, le niveau de l'eau est tellement bas qu'on ne peut pas dire que quelqu'un peut se noyer.

Y.M : Il y a déjà eu des inondations par le ruisseau de Dison qui avait débordé, c'était il y a longtemps. Je sais qu'en 1956, il avait débordé, ça avait inondé tout Hodimont mais je pense que depuis, il a dû y avoir quelque chose, il est quand même assez réduit mais je ne sais pas exactement s'il y avait eu des aménagements. (...)

H.E.H : Ce projet rencontre les objectifs de la ville sur 3 dimensions. La première c'est que dans le cadre des inondations, la ville aimerait bien développer des rues résilientes donc l'idée est de mettre beaucoup plus de végétation dans les rues pour absorber l'eau et donc imaginer qu'au lieu d'avoir les rejets d'eau des trottoirs directement dans l'égout, ils seraient réorientés vers des zones végétalisées qui pourraient absorber l'eau. Le 2^e est le plan Canopé, il y a déjà eu un article dans la presse qui disait la superficie, il y a un bureau qui fait une étude pour le moment. La 3^e est l'étude sur les îlots de chaleur urbains, il y a un processus qui est soutenu par l'Université de Liège de participation citoyenne. (...) Piloté par Clémentine Schellings, qui est aussi architecte. C'est un processus assez compliqué, l'idée est de travailler avec les gens de Hodimont pour les impliquer dans l'aménagement du quartier, c'est plus un processus de participation citoyenne sur lequel ils veulent solliciter les gens. Là, ils ont envoyé 1 000 courriers à des citoyens pour voir qu'ils vont répondre, pour avoir un objectif de diversité. (...) Ça n'a pas encore commencé. Les courriers ont été envoyés, il y a eu un article de presse dessus mais c'est tout.

Y.M : C'est avec tous les habitants de Verviers ou seulement Hodimont ?

H.E.H : Je pense que c'est tous les habitants de Verviers en consultation mais il y avait un projet sur Hodimont.

(...)

H.E.H : Voiries innovantes. « Pour certaines voiries, la réflexion sera poussée davantage sur le concept innovant de reconstructions résilientes afin de maximiser la verdurisation, les interventions complètes commenceront à l'automne 2022. Un second retour de projet sera réalisé afin d'étudier les voiries à rénover de manière complète et innovante. » Pour les ponts, si tu as un pont qui a des pilastres, on essaierait d'éviter en mettant en une fois, quand c'est possible, parfois il y a certains ponts qu'on a gardé en augmentant un peu la hauteur. (...) Le pont du Chêne, c'est celui qu'ils vont faire, de cette manière... (...)

Y.M : Donc le post-inondation pour l'instant on va dire que c'est commencé mais que c'est loin d'être fini ?

H.E.H : Oui, au niveau de la ville, de ce que je sais à mon niveau, il y a directement eu une réflexion sur les ponts, il y a eu énormément de ponts concernés. On a eu un problème à Verviers, c'est qu'en fait, la Région Wallonne pouvait intervenir dans les villes où, je crois, il y avait au moins 50% ou 80% de la population était touchée. Nous, vu le territoire de Verviers, on n'arrivait pas à ce seuil-là donc la ville a dû payer 10% des chiffres des rénovations, comme ça se chiffre en millions, les montants étaient importants. Ils ont clairement dit que pour nous c'était impossible de payer ce montant. Entre-temps, les ministres de la région wallonne ont annoncé que des budgets étaient dégagés pour les rénovations. Ils vont pourvoir les aider mais quand tu vois le nombre de ponts qui doivent être refaits, c'est impressionnant. Si tu as un peu de temps, tu pourrais faire le tour des ponts qui ont déjà été fait : du côté d'Ensival et Pré-javais, il y a des ponts qui ont été refait et j'ai vu dans la presse il y a deux jours que le pont du Chêne allait commencer. Voilà sur la réflexion en tant que telle.

Y.M : Et Hodimont a été inondé dans la rue Jules Cerexhe et jusqu'au niveau du rond-point de Hodimont

H.E.H : L'eau est arrivée jusqu'au rond-point de Hodimont, je pense qu'il était en partie couvert. Pour les commerçants de Hodimont, certains ont eu de l'eau dans les caves donc il y a eu des soucis à cause de ça. Nous au niveau de l'association, on n'a pas été inondé, ni dans le parking ni dans la cave de la salle de sport. On a été préservé de ce point de vue-là mais c'est vrai que ça a été catastrophique.

(...)

Y.M : On a déjà répondu à pas mal de questions mais il y a encore, concernant le travail avec la commune, comment elle a réagi ?

(Passage sur le droit de servitude coupé suite à la situation actuelle toujours en conversation avec la commune)

Y.M : Quand l'association a gagné le prix, il y avait un représentant de la ville ?

H.E.H : Il y avait la députée Stéphane Cortisse, elle représentait le député Jeholet qui n'avait pas pu être présent. Comme elle était verviétoise et que c'était une asbl verviétoise qui a eu le prix, ils ont fait en sorte qu'elle soit présente. (...)

Y.M : Donc le terrain resterait à l'association sauf pour la partie liée au droit de servitude ?

H.E.H : C'est ça.

Y.M : Les travaux seraient effectués par l'association ?

H.E.H : Oui majoritairement. Si le comité de quartier est partenaire, on pourrait impliquer les habitants, et forêt urbaine aussi. Ce qu'il nous faut c'est avoir un plan, plus seulement de faisabilité mais de réalisation. Ça, ça demande quand même l'intervention d'un entrepreneur. Donc l'idée est de phaser et de voir comment financer, avec un appel à crowdfunding peut-être éventuellement mais il faut qu'on arrive à l'organiser, aujourd'hui, le problème c'est ça. On n'arrive pas à finaliser le projet et à savoir la partie sur laquelle on intervient, ou pas.

Y.M : Si c'était possible, il y aurait une logique plus globale, d'étendre le concept pour lutter contre les îlots de chaleur à l'échelle du quartier ?

H.E.H : 100%. On a un autre projet également. Forêts Urbaines a fait une visite avec le comité de quartier et rue des messieurs, il y a un projet d'un parking qui appartient à la ville, le comité de quartier a dit qu'ils avaient fait une sorte de rond-point à l'intérieur du parking pour les voitures mais on pourrait imaginer que c'est espace vide soit une zone végétalisée. On condamnerait une place de parking sur 4 pour planter des arbres et on végétaliserait la zone. (...) Chez les logements sociaux de LogiVesdre, toute la plateforme au centre est en train d'être réaménager et une zone va être végétalisée. Pour moi, c'est un peu la tendance qui se fait

Y.M : mais ce sont souvent des initiatives des associations du quartier

H.E.H : Ce qui est étonnant c'est que LogiVesdre est une inter-communale et le parking rue des messieurs appartient à la ville mais la demande vient des habitants. Soit les habitants des logements sociaux, soit ceux du comité de quartier.

Y.M : j'ai eu un entretien avec M. Degey et selon lui le plus gros problème c'était le financement donc je pense quand ce sont des lieux qui appartiennent à la ville, c'est sûrement et malheureusement plus difficile d'intervenir

H.E.H : Maintenant c'est plutôt ma casquette de conseiller communal, mais je pense que quand tu veux redynamiser économiquement une zone, tu vas investir de l'argent donc si tu l'estimes prioritaire dans la relance de la ville, tu vas trouver des moyens. C'est ce qu'on a fait, avec des partenariats public/privé ou même des fonds publics. Si demain, la végétalisation occupait la même priorité que c'est de la revitalisation économique, il y aurait des plans d'interventions qui feraient intervenir des moyens publics pour créer des parcs, des jardins, des animateurs de parcs urbains tout comme tu vas créer des facilitateurs pour inviter les gens à avoir accès à des parkings ou avoir des informations sur des magasins. La question c'est est-ce que la priorité politique aujourd'hui c'est de se dire qu'aujourd'hui, la relance de ma ville passe par des enjeux

de type socio-économique ou est-ce qu'on est aussi sur des enjeux de dérèglement climatique où il faut amener une protection aux gens. En Espagne, il y a carrément des bâches sur les rues pour que les gens puissent avoir de l'air respirable et pas se retrouver en plein soleil. On n'est pas à ce point-là en Belgique mais on pourrait y arriver. La ville a quand même déjà un projet urbain, déjà végétalisé qui est le parc des récollets, où ils ont reçu plus de 3 millions d'euros de l'Europe. L'idée est que le parc des récollets va devenir un parc rénové en cœur de ville, on ne va pas ramener de zones vertes en plus mais on a une zone délabrée qu'on va remettre en état. C'est un projet où l'on parle de plus de 3 millions d'euros donc quand on veut mettre ça en priorité, on le fait. Or, si on n'avait pas eu ces enjeux de dérèglement climatique, on aurait peut-être créé une zone commerçante en plus ou pas rénover un parc urbain sur le flanc d'une colline. Pour moi, c'est une question de priorité, je pense que si on avait eu des gens au collège qui étaient plus sensibilisés sur ces enjeux-là, on le voit dans la moitié des communes écolo à Bruxelles, la thématique végétalisation des cours de récréation dans les écoles, des espaces urbains, de planter des arbres dans un quartier pour redonner un quartier plus conviviales, en terme d'importance de projet, c'est beaucoup plus le cas. J'entends que les moyens sont limités mais il faut faire des choix, j'entends qu'on donne la priorité aux ponts après les inondations, ce que je peux tout à fait comprendre, mais je pense c'est aussi facile de dire qu'on n'a pas d'argent donc on fait rien. L'argent on peut toujours ne pas en avoir assez mais la question est ce qu'on fait avec les moyens qu'on a et surtout, où peut-on faire des investissements qui ne sont pas nécessairement les plus chers mais qui peuvent avoir un impact sur la population. Si demain, on voit qu'il y a un boulevard qui ressemble à un couloir d'îlots de chaleur urbain, planter 10/20 arbres ne va pas ruiner la commune. J'habite rue Lucien Defays, c'est une rue où il y a des arbres qui sont plantés tout le long, en été c'est beaucoup plus convivial que se retrouver sur du béton.

Y.M : Même la rue Jules Cerexhe... La première fois que je suis venue à Hodimont, ça m'a vraiment surpris la différence de chaleur entre la rue Jules Cerexhe et la rue de Hodimont.

(...)

H.E.H : Le projet canopée est dans ce qu'on appelle la Politique des Grandes Villes. (...) Il y a eu un article de presse, il y a eu un débat sur Vedia. J'ai en tête qu'on était à 12% de couverture et que l'idée était d'arriver à au moins 20%. Le plan canopée s'inspire de ce qui est fait à Liège, Verviers et rentrée assez tard dedans mais c'est une bonne nouvelle parce que je pense qu'elle a conscience que ça peut aider.

CityMall : Le problème qu'on a avec citymall, c'est qu'on a un opérateur privé qui avait en projet de faire un centre commercial, qui, aujourd'hui, a laissé tomber ce projet de centre commercial, très clairement, comme on est en bord de Vesdre, il sait qu'aujourd'hui, il ne le fera plus. Ce qu'il a eu comme idée, c'est qu'il se dit qu'avant de faire ce centre commercial, il va créer une zone de logement en Spintay et pour maximiser, il est allé voir la densité maximum qu'il pouvait avoir et il a fait du rez +4. Le

problème c'est que ce bâtiment-là, en rez +4 en bord de Vesdre avec des voitures qui vont rentrer et se mettre en bas, à un moment, il ne remplit pas les conditions requises et le permis a reçu énormément de critiques. Pour moi, l'intention du promoteur c'est de se dire que puisqu'il a investi plus de 17 millions dans la zone, le seul moyen qu'il a de retrouver ses billes c'est de maximiser l'espace urbain.

Alors à sa décharge, le seul argument qui pourrait aller à sa faveur, c'est qu'on est dans un moment de l'histoire où on essaie de redensifier les noyaux urbains donc le seul argument qui pourrait à mon avis faire valoir, c'est de dire « oui, mais si vous voulez plus qu'on construise Jalhay, sur les hauteurs, il faut qu'on densifie et qu'on surdensifie en centre-ville ». Mon problème c'est qu'on est dans une construction en bord de Vesdre et donc c'est ça le problème. Ici, il reconstruisait des logements et de l'autre côté, il imaginait des blocs où il refermait en fait les dents pour avoir une espèce de circuit pour des commerces au rez-de-chaussée et des logements aux étages, ce n'est pas une mauvaise idée. Ici, le bâtiment printemps va être démolé. Maintenant, les bâtiments qu'il met ici en bord de Vesdre, ils doivent être totalement repensés donc pour moi le problème que j'ai avec ce promoteur, c'est que j'ai le sentiment qu'il est toujours une guerre en retard et qu'à chaque fois, il avance à reculons, ça veut dire que les évolutions de son projet sont chaque fois un pas en arrière. Il nous a toujours dit qu'il fallait voir très grand, très densifié et construire près de la rivière. Aujourd'hui, il y a des exigences inondations sur lesquelles il ne peut pas fermer les yeux.

Dans le projet quartier durable, ils imaginaient un moment des constructions dans la zone mais c'étaient des constructions qui laissaient des ouvertures entre des blocs de bâtiments, ne serait-ce que pour que la rue Spintay derrière ait quand même la lumière du jour. Mais aujourd'hui, c'est plus possible donc malheureusement ce n'est pas un projet qui nous emballe et ce qu'on voudrait aujourd'hui, c'est d'avoir un promoteur qui intègre les données légales, post inondation pour proposer autre chose.

Dans les autres projets qu'il y a, il y a le site HDB, c'est une construction dans le quartier d'Ensival. À un moment tu as le cours d'eau qui tourne, tu avais aussi un site industriel. La SPI a décidé d'en faire un projet d'écoquartier par Thomas et Piron, en fait ils avaient prévu de construire des logements mais comme sur toute cette zone-là, toute la zone a été inondée, ils ont dit qu'ils allaient revoir intégralement le projet en intégrant les inondations, ça veut dire prévoir des zones inondables, ça veut dire construire sur pilotis. Il y a possibilité de construire mais en intégrant les données. Le potentiel est énorme, on est à flanc de colline, on a vraiment un mur qui pourrait être valorisé par rapport à de l'habitat. Ils sont dans une autre démarche. Nous, ce qu'on demande c'est qu'il s'inspire de ce qu'a fait HDB.

Y.M : J'avais une dernière question aussi. Au niveau des espaces déjà aménagés donc rue Jules Cerexhe et au niveau du terrain de foot..

(...)

H.E.H : Oui, il y a des restaurants qui n'ont pas réouvert, certains n'ont pas pu avoir des contrats pour revenir, parfois il y avait des travaux à faire. Tu as l'UCM là-bas. (...) Mais le problème dans cette zone-là pour moi, c'est que tu as encore trop de places pour la voiture alors tu pourrais végétaliser la zone encore plus. Dans le projet quartier durable dans cette zone-là, on imagine des travaux où on aurait, côté rue Jules Cerexhe, une pente pour qu'à un moment, si l'eau monte, elle puisse avoir une zone d'expansion. Donc, ça serait imaginé un parc vert

Y.M : en escalier...

H.E.H : Voilà, donc où les gens pourraient marcher à hauteur de l'eau. Ils auraient une zone à mi-hauteur au-dessus, tu planterais des arbres en hauteur et si l'eau monte, tu peux déjà augmenter la zone d'expansion de l'eau. C'est le projet quartier durable et dans le quartier de Hodimont, c'est vraiment le projet qu'ils vont développer.

Y.M : Il y aurait pareil là où il y a le stade de foot ou ça serait localisé rue Jules Cerexhe ?

H.E.H : Ils voulaient garder l'église (Saint Antoine), à côté, ils veulent démolir les maisons et avoir une sorte de jardin avec une zone d'expansion, un premier et un 2e terrain de jeu. Dans la zone ici, ils garderaient les 2 cheminements mais ils permettraient d'avoir une partie végétalisée qui permettrait à l'eau de s'épandre. J'ai juste un souci, c'est que si l'eau permet de s'épandre, d'avoir plus d'espace, à un moment quand tu reviens dans cette zone-là, tu te retrouves avec 2 murs droits et tu pourrais avoir un bouchon. Donc, si déjà tu peux avoir une zone d'expansion qui permet au débit de ralentir, ça pourrait déjà être une bonne chose. (...) (La rue Jules Cerexhe) il n'y aurait plus de voitures donc s'ils doivent annoncer aux restaurants qu'il n'y a plus de voitures, ils vont être coincés. L'idée est de rajouter des modules de jeux, des espaces plus sportifs, une zone verte plus large qui permettrait à l'eau de monter tout en protégeant les habitations, dans ce cas-ci les restaurants et dans ce cas-ci les maisons. Avec une balade verte qui passerait sur la rivière et qui permettrait plusieurs niveaux par rapport à l'eau.

Y.M : Ce qui permettrait aussi de relier en amont la rue Spintay. Dans mon analyse, je trouve qu'il est assez dramatique le fait d'avoir coupé les quais au niveau de la rue Spintay.

H.E.H : là normalement c'est censé être ouvert, c'est parce qu'il y avait des chutes de murs, de briques mais historiquement, ça a toujours été ouvert. Comme c'est la zone qui appartient CityMall et qu'ils n'ont rien fait pendant 20 ans, à un moment, il y a eu des infiltrations d'eau et des risques

Y.M : Ça fait combien de temps que c'est fermé ?

H.E.H : on est en facilement de 15 ans.